

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention – sciences de l'information et des bibliothèques

Spécialité – politique des bibliothèques et de la documentation

Analyse du rôle d'une bibliothèque territoriale dans un nouvel état : la naissance de la bibliothèque municipale de Turin

Giovanna MONTANO

Sous la direction de Raphaële MOUREN

Maitre de conférences – Ecole nationale de sciences de l'information et de bibliothèques

Remerciements

Je tiens à remercier Raphaële Mouren pour la disponibilité avec laquelle elle a accueilli et soutenu mon sujet de mémoire.

Je souhaite également exprimer ma reconnaissance à Bertrand Calenge et Raphaëlle Bats de l'Enssib qui m'ont fait confiance et qui m'ont encouragé.

Toute ma gratitude va à l'ensemble des collègues de la bibliothèque municipale de Turin et de l'Université de Turin pour avoir eu la gentillesse de me recevoir, pour le temps qu'ils m'ont consacré et le partage de leur savoir.

Elle va également aux personnes avec qui j'ai eu l'occasion d'échanger ; en particulier à Maria D'Amuri pour l'intérêt et l'enthousiasme dont elle a fait preuve dans l'avancée de ce travail.

Je remercie ma famille et mes amis les plus proches, dont Lucia, pour leur indéfectible bienveillance et patience, sans oublier mes camarades de promotion.

Mes pensées vont, enfin, à Gaël pour son aide et sa relecture attentive.

Résumé : *L'histoire de la création de la bibliothèque municipale de Turin, depuis la première proposition posée au conseil communal en 1855 jusqu'à l'inauguration de la structure a été un long chemin caractérisé par plusieurs obstacles d'ordre économique, culturel et social. Le seul élément constant pendant les 17 années suivantes est Giuseppe Pomba, figure assez singulière pour son rôle dans le monde éditorial, industriel et international. La bibliothèque a été inaugurée en 1869, quelques années après la proclamation du Royaume d'Italie en 1861. Mais la ville à cette date ne couvre plus le rôle stratégique de capitale du Royaume : Turin est une ville « décapitalisée » qui doit gérer les conséquences de cet important acte politique avec des questions qui méritent d'être explorées et notamment : la création d'une bibliothèque publique a-t-elle joué un rôle dans la mission du nouvel état ? Ce travail d'étude vise à analyser toutes les questions à partir du débat du conseil communal qui permet de comprendre la complexité de l'ouverture d'une bibliothèque publique moderne en territoire particulièrement difficile, mais aussi de constater comment une bibliothèque territoriale a contribué au sentiment d'une « nouvelle nationalité ». Cette nouvelle bibliothèque a représenté la première réalisation en Italie d'une bibliothèque publique sur le modèle anglo-saxon de la moitié du XIX^e siècle.*

Descripteurs :

Bibliothèque municipal – Italie – Histoire – XIX^e siècle

Bibliothèque public – Turin

Abstract : *The story of the creation of the Municipal Library of Turin, since the first proposal put to the City Council in 1855 until the inauguration of the structure was a long way characterized by several economic, cultural and social obstacles. The only element that has perpetuated is presence during 17 years of Giuseppe Pomba, a singular figure for his role in the publishing, industrial and international world. The Library was inaugurated in 1869, several years after the proclamation of the Kingdom of Italy in 1861. But the city doesn't cover anymore the strategic role of capital of the Kingdom: Turin is a past-capital city that should manage the consequences of this important political act and some questions deserve to be explored: the creation of a public library did it played a role in the mission of the new state ? This work study aims to analyse all questions starting to the local council debate for understanding the complexity of opening a modern public library in a particularly difficult territory, but*

also to see how a local library has contributed to the feeling of a "new nationality". This new library represented the first realization in Italy of a public library in the Anglo-Saxon model of the mid-nineteenth century.

Keywords :

Municipal library – Italy – History – XIX century

Public library – Turin

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France** »
disponible en ligne **Erreur! Référence de lien hypertexte non valide.**<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

SOMMAIRE	7
INTRODUCTION	11
1. PREMIERS PAS D'UNE BIBLIOTHÈQUE « PUBLIQUE » ITALIENNE	15
1.1 Bibliothèque publique et Italie pré-unitaire	15
1.2 L'expérience de Turin	16
1.3 Giuseppe Pomba et l'évolution des idées	18
<i>1. Une histoire d'innovation</i>	<i>18</i>
<i>2. La proposition d'une bibliothèque publique municipale (1855)</i>	<i>21</i>
1.4 Le contexte territorial	24
2. UN LONG CHEMIN D'OPPOSITION	28
2.1 Contexte politique	28
2.2 L'ouverture du débat – 1855/1857	29
<i>1. La proposition</i>	<i>29</i>
<i>2. L'appel aux citoyens</i>	<i>31</i>
2.3 Deuxième phase au conseil : l'antagonisme – 1858/1861	33
2.4 Vers la réalisation – 1861/1869	36
<i>1. Le nouvelle impasse financière</i>	<i>36</i>
<i>2. Une bibliothèque pour une ville décapitalisée</i>	<i>38</i>
<i>3. La dernière bataille</i>	<i>40</i>
3. UNE NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE EN 1869	43
3.1 Un edifice, des salles	43
3.2 Une politique documentaire	44
<i>1. Une politique d'acquisition et de services</i>	<i>44</i>
<i>2. Les donations</i>	<i>46</i>
<i>3. Les catalogues</i>	<i>48</i>
3.3 Un nouveau public	50
<i>1. La classe ouvrière</i>	<i>50</i>
<i>2. Les écoles publiques et l'instruction</i>	<i>53</i>
<i>3. Les autres publics</i>	<i>54</i>
CONCLUSION	59
BIBLIOGRAPHIE	61
SOURCES	63

INTRODUCTION

Le choix d'étudier la naissance de la bibliothèque publique de Turin est lié aux multiples composantes qui rendent le cas unique. L'ambition n'est pas celle de parler d'une généalogie comparée, ni de lire simplement l'histoire d'une fondation, mais de croiser l'ensemble des éléments qui restent à la base d'une situation inédite pour comprendre en détail le rôle de cette nouvelle bibliothèque au niveau local et de l'associer au processus culturel de nationalisation.

Le contexte du territoire italien, bien développé culturellement, n'était pas comparable à celui d'autres grands états comme la France ou l'Angleterre. L'histoire des bibliothèques italiennes dans les états pré-unitaires est à considérer comme un *unicum*, l'axe héréditaire des gouvernements des territoires que le royaume de Sardaigne avait annexé à partir de 1859 : une partie de la Lombardie-Vénétie, le duché de Parme, le duché de Reggio et Modène, le grand-duché de Toscane, une partie de l'État pontifical (sans le Latium) et, en dernier lieu, après l'expédition des Mille de Giuseppe Garibaldi en 1860, le royaume des Deux-Siciles. Toutes considérations ne peuvent donc pas échapper à une lecture du patrimoine des bibliothèques d'avant l'unification de l'Italie, en particulier dans le territoire piémontais, le nœud focal pour la création de la nouvelle entité politique et territoriale. Voici le sujet d'une première partie d'étude qui vise à souligner le riche mais complexe contexte qui est à la base d'une proposition non révolutionnaire mais sans précédent en Italie.

Le promoteur d'une bibliothèque municipale publique était un éditeur, Giuseppe Pomba, très connu et bien apprécié par son entourage et par les autres intellectuels italiens. Un éditeur touché par l'international, mais aussi fortement lié à son territoire. Un éditeur mais aussi un politicien qui aimait mettre à profit son expérience et sa compétence pour la ville, et qui devient un personnage en première ligne dans une véritable guerre.

La deuxième partie montrera que l'histoire de la bibliothèque de Turin est marquée par une série de procédures administratives sans précédent qui a duré du 28 mai 1855, date de la proposition présentée par Pomba au conseil municipal, à l'ouverture qui eu lieu le 22 février 1869. Les contemporains parlent de temps de mise en œuvre « bibliques », comparent la situation au siège de Troie (qui avait duré seulement dix années pendant qu'à Turin tout encore semblait encore inachevé), ou à la figure du phénix, oiseau rare que personne ne sait où trouver¹.

L'histoire des événements est exposée par Pomba qui pour illustrer l'évolution de la pratique donne à la presse une collection des résolutions du conseil d'administration et du conseil municipal ainsi que la correspondance et des articles de journaux liés à la bibliothèque. Six ans plus tard, le vieux conseiller, pour satisfaire la curiosité de ceux qui étaient désorientés face aux quatorze années passées depuis la première proposition, décide de republier et de mettre à jour son pamphlet de 1865. En particulier, il laisse bien place à la polémique en écrivant que les lecteurs « *vedranno come la proposta mia sia stata per molto tempo non favorita bensì oppugnata e messa perfin col proponente in ridicolo in pien Consiglio, quando abbondavano in esso gli elementi retrogradi; vedranno come nelle pubbliche amministrazioni, quando la camorra non vuole che un buon*

¹ References recuills par Andrea DE PASQUALE.

progetto abbia effetto, si concertino gli intrighi e i maneggi per farlo abortire »². Comme déjà souligné par Andrea De Pasquale, nous sommes tout d'abord étonnés par la décision des administrateurs municipaux de nommer trois commissions (juin 1855, janvier 1863 et juillet 1865) avec l'objectif de décider sur l'opportunité de la création de la nouvelle institution. Nous sommes étonnés également par l'interminable série de réunions, d'actes et de mesures pour une décision qui semble n'être pas ressentie comme une exigence d'utilité publique, mais seulement une idée fixe d'un individu.

Le débat, reconstruit grâce aux comptes-rendus des séances du conseil municipal, devient une guerre ouverte au sein du conseil entre deux parties : la première guidée par Pomba, l'autre par Pietro Baricco, adjoint du secteur éducatif mais responsable d'actions qui ont amené seulement à retarder les événements, et suivi par Alessandro Sella, médecin hygiéniste convaincu qui voyait dans l'établissement un moyen de diffusion du choléra. Essentiellement les oppositions à la création de la bibliothèque publique peuvent être réduits à deux, en écartant celui de la recherche d'un certain nombre de livres pour le patrimoine documentaire. Un Pomba infatigable avait en effet montré que les œuvres existaient déjà et qu'il était aussi facile de trouver des donateurs, en particulier en mettant en avant sa propre personne et ses relations.

La première objection de l'opposition était qu'elle ne voyait pas l'utilité de créer une nouvelle bibliothèque, car il en existait déjà d'autres à Turin; de plus des conseillers préféraient rester en attente de l'issue de l'idée ministérielle pour fusionner les différentes bibliothèques de la ville dans une seule institution : un projet vite abandonné par le Gouvernement. Le deuxième problème était lié au facteur économique et au frais liés à la récupération du mobilier et l'hébergement des locaux (choisi avec une grande difficulté), à l'acquisition et au catalogage des livres, mais aussi au maintien de la structure et aux salaires des nouveaux employés.

Les diverses objections, fortement attaquées par Pomba, doivent être lues aujourd'hui avec un œil historique le plus objectif possible car nous ne devons pas oublier que la version officielle de l'histoire est celle publiée par ce même Pomba, avec des choix d'articles qui sont évidemment influencés par ses idées et ses convictions. Le contexte dans lequel la ville de Turin était plongée pousse la présente recherche à voir et à lire les événements extérieurs réels : en effet le déficit était de plus en plus important depuis longtemps et la mutation de capitale à Florence en 1864 jouait un rôle primordial dans le visage et le choix de la ville humiliée et traumatisée. De plus, quelques années plus tard, entre 1867 et 1868, l'épidémie de choléra avait ajouté un problème en causant 1300 victimes et en faisant dépenser des moyens supplémentaires pour répondre aux besoins immédiats. Pour ces raisons, il a été nécessaire de garder un œil critique.

Pour terminer la description des faits qui ont suivi la création de la bibliothèque et son aspect politique, nous retrouvons dans la troisième partie de cette recherche la photographie (plus ou moins nette) de la première bibliothèque publique moderne italienne, avec un édifice qui n'a pas été pensé en relation à sa

² Trad : « ils verront comment ma proposition a été depuis longtemps non favorite mais attaquée et tournée même en ridicule avec le demandeur ridiculisé pendant le Conseil, quand il abondait en éléments rétrogrades; ils verront comment dans l'administration publique, quand la *camorra* ne veut pas qu'un bon projet prenne effet, les intrigues et les enchevêtrements pour le faire avorter ». L'usage du terme *camorra* n'est pas lié au signifié moderne mafieux, mais veut couvrir simplement une acception négative.

monumentalisation, mais qui finalement existe et qui avec ses limites répond aux premières attentes avec une politique de services. Au delà de ses limites, qui iront marquer la suite de l'histoire de cette institution, l'analyse utilise les rapports des directeurs et les compléments de catalogues à disposition pour donner un premier aperçu d'une politique documentaire et d'acquisition qui s'éloigne du passé et qui trouve un espace d'expression important dans l'outil de dons.

Dans une vision plus globale nous avons abordé aussi une étude des publics dans une bibliothèque en plein développement et intégrée à un projet politique qui demandait une stratégie de contrôle. L'apparition d'un nouveau phénomène de transformation de la société italienne amène les institutions culturelles à devenir des instruments pour prévenir la tension mais aussi d'éducation ; le risque de modifier les équilibres traditionnels était le moteur pour s'adresser et renforcer des nouveaux publics.

La présente étude part en effet d'un processus de fragilité de la nation à côté d'un peuple qui prend conscience de sa nouvelle condition très lentement. La position de Turin est spéciale car pendant la phase de débat, elle passe de « guide » à « spectateur » et, avec toutes les conséquences annexes, elle nécessite un fort ancrage national. La bibliothèque peut être lue pourtant comme un lieu de liturgie patriotique au même rang que les musées et les autres institutions culturelles qui superposent la patrie à la religion.

L'analyse présente aussi plusieurs limites. L'ampleur du sujet et la spécificité locale ont caractérisé une recherche compliquée des sources (descriptifs, littéraires et juridiques) qui dans divers cas ont été inaccessibles à la consultation car conservées dans des établissements en rénovation.

1. PREMIERS PAS D'UNE BIBLIOTHÈQUE « PUBLIQUE » ITALIENNE

1.1 BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE ET ITALIE PRÉ-UNITAIRE

Le rapport de Bartolomeo Libri présenté au gouvernement britannique le 10 mai 1849 souligne la remarquable présence de bibliothèques en Italie³. L'année suivante, pendant les travaux dédiés au *Public Libraries Act*, le comité nommé avait pris en considération une grande partie des bibliothèques italiennes au point que l'Italie était considérée à la troisième place en Europe (après la France et l'Allemagne) pour son nombre de bibliothèques publiques.

Manifestement à partir de l'époque moderne, avec le développement de l'humanisme et de la renaissance, les territoires ont vu une plus grande présence des structures bibliothécaires ouvertes à un public non plus limité à l'usage d'un propriétaire, d'une cour ou d'une communauté religieuse. Il faut donc observer que le mot « public » utilisé dans ce contexte couvrait une signification particulièrement différente de celle du comité britannique de la moitié du XIX^e siècle : ce sens était lié à la bibliothèque comme bien rendu public par la volonté de l'autorité qui lui a donné vie et dans ce cas la typologie de lecteurs est assez limitée. Pourtant la perplexité face aux résultats de la recherche pour le *Public Libraries Act* est largement admissible et indiscutable.

Le panorama réel de l'Italie pré-unitaire est plutôt décourageant : de nombreuses bibliothèques riches d'histoire mais avec une absence totale de services modernes, de disponibilités financières, d'outils pour le catalogage et surtout d'usage public. Le cadre dessiné par un grand historien comme Paolo Traniello est celui d'une décadence exemplaire : un ensemble de bibliothèques qui constituent une énorme richesse historique et documentaire, mais sans base pour un service bibliothécaire d'un Etat moderne⁴. Le nouvel Etat allait recevoir cet immense héritage qui entraînerait des problèmes de conservation, d'organisation et des structures... Une entreprise assez compliquée que le ministre de l'Education italien Bargoni exprimait par ces mots :

*[...] malgrado questa grande ricchezza, la efficienza morale e materiale delle nostre biblioteche sia tanto minore di quella esercitata altrove. Cio' dipende in parte dall'indolenza di coloro che dovrebbero profittare di queste ricchezze ; ma in parte dipende anche dalla mancanza di libri moderni nelle Biblioteche, e da una scelta fatta senza norme costanti.*⁵

Toutes les recherches et les témoignages contemporains s'accordent à déclarer que les bibliothèques italiennes étaient dépourvues de livres modernes, avec une abondance d'ouvrages religieux, très peu scientifiques, et étaient faibles en littératures étrangères. En même temps les statistiques des usagers démontrent

³ L'Italie était considérée avec la France, la Belgique et l'Allemagne comme un pays capable d'assurer l'accès aux bibliothèques, lesquelles peuvent se définir comme « publiques ». « *Equal accessibility is shown to exist in the libraries in Italy* » Cfr : House of Commons. Select Committee on Public Libraries, *Report from the Select Committee on Public Libraries; Together with Proceedings of the Committee, Minutes of Evidence, and Appendix*, London, The House of Commons, 1849, p. xii.

⁴ Cfr. TRANIELLO, Paolo, *Storia delle biblioteche in Italia : dall'Unità a oggi*, Bologna, Il mulino, 2002, p. 83.

⁵ Trad. : « [...] malgré cette richesse, l'efficacité morale et matérielle de nos bibliothèques est si mineure que celle exercée ailleurs. Cela dépend en partie de l'indolence de ceux qui devraient bénéficier de cette richesse; mais dépend en partie aussi du manque de livres modernes dans les bibliothèques, et d'un choix établi sans normes constantes. BARGONI, A., « Lettera a S. E. il conte Luigi Cibrario », dans *Ibid.*, p. 85.

que les lecteurs étaient de plus en plus laïcs et ne s'intéressaient pas aux sciences religieuses⁶. De plus, l'unité italienne avait hérité de réalités qui conservaient leurs propres traditions culturelles et, donc, des institutions qui en étaient l'expression. Pour cette motivation un recensement des bibliothèques existantes dans chaque état national était devenu indispensable. L'institution de la *Commissione pel riordinamento scientifico e disciplinare delle Biblioteche del Regno* sous la présidence du sénateur Luigi Cibrario était composée de politiciens mais aussi de bibliothécaires et de figures illustres au niveau international comme Antonio Panizzi, le directeur du *British Museum* de Londres, et devait travailler sur un premier règlement général (1869).

1.2 L'EXPÉRIENCE DE TURIN

A Turin, dans les années précédant l'unification nationale, étaient présentes la bibliothèque universitaire (*Biblioteca della Regia Università*), la bibliothèque Royale, la bibliothèque de l'*Accademia delle Scienze*, la bibliothèque de la *Regia Accademia di Medicina* et la bibliothèque de l'École militaire. Par conséquent le panorama était riche d'ouvrages à disposition d'un public très sélectionné. En revanche les études menées par les contemporains sur l'origine d'une bibliothèque municipale dans la ville montrent des expériences passées assez intéressantes.

Un document révèle que Maria di Savoia, fille du duc Carlo Emanuele Filiberto I et de Catherine d'Autriche, avait laissé un héritage annuel attesté par un document signé le 11 juin 1656, dans lequel nous trouvons les dispositions suivantes :

Il detto mio erede faci fabricare una biblioteca in Torino in vicinanza di San Dalmazio, nella quale vi faci comprare e mettere tutte le sorti di buoni libri di tutte le scienze perché serva ad ogn'uno, che vorrà andarvi a studiare e massime a religiosi, et a poveri studenti : e di questa biblioteca, e libri si dia la sovrintendenza a Padri Barnabiti di S. Dalmazio suddetti e di più si fondi un annuo reddito di ducatonì 340 cioè cento da pagarsi ai padri, che haverano la detta sovrintendenza e l'altri 240 per mantenervi tre preti secolari, come voglio che si mantenghino, i quali habbino cura de' suddetti libri et asistino a detta biblioteca cioè ducatonì 80 per ciascheduno anno, con questo pero' che siano tenuti d'andare a celebrare la Santa Messa per ogni giorno l'uno alle MM. Cappucine, l'altro alle Convertite di Città nuova, e l'altre alle MM. Di Santa Chiara, restando il moi palazzo di Città nuova per sempre pre cavarne i fitti d'andar impiegando per il mantenimento di detti libri che di mano in mano si andarono aggiungendo doppo che si sarà fabricata la detta biblioteca, e provisti per la prima volta tutta la quantità possibile dei libri, nel qual Palazzo si daranno stanze ancor alli suddetti tre preti gratis ⁷.

L'idée d'une première bibliothèque publique est lisible, mais elle est plutôt orientée vers les religieux, et surtout gérée par des personnels bibliothécaires de

⁶ Cfr. *Statistica del regno d'Italia. Biblioteche. Anno 1863*, Firenze, Le Monnier, 1865, p. CXXVI.

⁷ Trad. « Mon dit héritier fera fabriquer une bibliothèque à Turin à proximité de San Dalmazio, dans laquelle je ferai acheter toutes les sortes de bons livres de toutes les sciences, pour qu'elle puisse servir à chacun, qui aura envie d'y aller pour étudier et surtout aux religieux, et aux étudiants pauvres : et cette bibliothèque, et ces livres seront sous la surintendance des Pères barnabites de S. Dalmazio, et de plus un revenu annuel est décidé, correspondant à 340 ducats, cent à être versés aux pères responsables de la supervision et les autres 240 pour les trois prêtres séculiers, comme je veux qu'ils puissent se maintenir, qui auront soins de ces livres et de la bibliothèque, autrement dit 80 ducats pour chaque année, mais avec cela ils devront aller célébrer la Sainte Messe chaque jour un à MM. Cappucine, l'autre au Convertite de Città Nuova, et l'autre le MM. De Santa Chiara, en laissant mon palais de Città Nuova toujours disponible pour gagner de l'argent nécessaire pour l'entretien de ces livres qui iront se multiplier après l'institution de cette bibliothèque et prévue pour la première fois tout le montant possible des livres, dans le même immeuble des chambres seront destinées gratuitement aux trois prêtres ». Dans DE PASQUALE, Andrea, *Il sapere per tutti : la politica bibliotecaria a Torino tra 17. e 19. secolo*, Savigliano, L' Artistica editrice, 2006, p. 9.

l'Eglise. Cependant le désir de la princesse n'eut pas de suite pendant presque 40 ans ; le 16 novembre 1702 seulement, le maire Mallet put déclarer, après diverses discussions, que l'accord était conclu. En même temps, seulement la moitié de l'argent promis fut donné, et pour le reste il fallut attendre 1707, année pendant laquelle suivi le premier achat de collections⁸.

Il faudra attendre 1714 pour assister à l'ouverture de la bibliothèque avec un bibliothécaire municipal, père Quaglino, et un règlement établi directement par la ville⁹. Les opinions de Quaglino soulignaient que les ouvrages à disposition n'étaient pas suffisants pour la création d'une véritable bibliothèque : il s'agissait d'un ensemble de livres divers sans aucun projet bibliographique précis ; l'achat de nouvelles œuvres était pourtant nécessaire.

Cette bibliothèque resta ouverte jusqu'à mai 1723¹⁰ quand le roi décida de participer à la donation de 10.000 ouvrages pour la constitution d'une nouvelle bibliothèque universitaire¹¹ de caractère général et encyclopédique, donc non publique, avec l'ordre de faire fusionner également la municipale.

La bibliothèque de la famille de Savoie naquit entre 1606 et 1608 dans une galerie du palais qui ressemblait à une *Wunderkammer*, mais elle fut transférée suite à un incendie en 1667. Les contemporains qui avaient visité cette bibliothèque décrivent un évident état d'abandon qui a sûrement aidé à convaincre le roi Vittorio Amedeo II d'un nouveau destin au sein de l'université.

Suite à cette brève première expérience, Turin, pendant la domination napoléonienne, a assisté à un nouvel essai en matière de bibliothèque publique sur les bases acquises en France : le décret du 4 germinal de l'année IX (25 mars 1801) ordonna la création de trois bibliothèques publiques, une pour chaque quartier de la ville¹². Le projet était très ambitieux et le départ fut un concept de bibliothèque publique décrite comme utile et disponible pour tous. Les bibliothécaires étaient déjà nommés (surtout des ex-religieux)¹³, mais l'exécution de ce décret rencontra des difficultés : le nombre des livres à disposition (même avec l'expropriation des couvents religieux) n'était pas suffisant¹⁴... En conclusion le 17 juillet de la même année le général Jourdan ordonna la création d'une seule bibliothèque départementale, située dans le couvent du « Carmine », qui, après quelques temps, prit le nom de « Municipale ». Le règlement très intéressant fut rédigé en 1802, un document considéré novateur car, en plus des interdictions plus classiques, il donnait des indications de type conservatif « comme éviter le pli et la marque, et surtout de ne pas prendre des notes en restant appuyé sur le volume en

⁸ Pour l'histoire détaillée de la première bibliothèque Cfr. Ibid, p. 9-27.

⁹ Cfr. Ibid, p. 15. Le salaire annuel de Quaglino était de 600 lires et il avait l'obligation de maintenir à ses frais un employé. Cfr. SASSI, Daniele, *La Biblioteca Civica di Torino. Relazione della direzione*, Torino, per gli eredi Botta, 1875, p. 13, 43.

¹⁰ Plus d'informations sur le Conseil communal sont transcrites dans DE PASQUALE, Andrea, *Op. cit.*, p. 26.

¹¹ Le Palais de l'Université venait juste d'être terminé en 1719.

¹² Les lois sont publiées dans Ibid, p. 46-47.

¹³ Cfr. Ibid, p. 55.

¹⁴ Selon la loi chaque bibliothèque aurait du avoir un patrimoine d'au moins 10.000 volumes. Cfr. SASSI, Daniele, *Op. cit.*, p. 15.

consultation¹⁵ ». Le catalogue imprimé en 1808 montre la présence de 3429 ouvrages¹⁶.

La dissolution de cette « deuxième » bibliothèque municipale fut provoquée par la restauration politique en 1815 et la restitution des ouvrages aux organismes religieux. Comme souvenir de cette époque, il restait aux archives municipales 3708 volumes qui furent abandonnés¹⁷ jusqu'à la proposition d'une bibliothèque municipale du conseiller municipal Giuseppe Pomba en 1855. Son expérience d'éditeur lui faisait présenter cette idée comme une vraie nécessité de s'occuper plus largement des besoins du peuple et de ses étudiants. De plus les principales villes d'Italie avaient une bibliothèque publique, même d'ancienne fondation...

1.3 GIUSEPPE POMBA ET L'ÉVOLUTION DES IDÉES

1. Une histoire d'innovation

La production éditoriale à Turin était caractérisée par une certaine abondance mais fortement touchée par une censure stricte et étouffante. De plus il y avait une grande confusion des rôles : les professions de l'imprimeur et du libraire étaient depuis longtemps reconnues et protégées, mais les normes laissaient à part la figure de l'éditeur. Avant de se pencher sur la vie et la production de Giuseppe Pomba il est donc important de souligner la signification de l'identité de l'éditeur : cette fonction spécifique ne devait pas être trouvée dans une difficile distinction entre « l'exercice de l'art typographique » ou « le commerce du livre », mais dans les « caractéristiques entrepreneuriales que celles-ci devaient avoir », ou la « capacité de planifier à long terme », dans « la capacité à faire face aux contraintes du marché » et dans la possibilité de mettre en jeu de propres ressources en « absence de solutions alternatives à l'autofinancement »¹⁸.

Giuseppe Pomba avait seulement l'âge de 10 ans quand en 1805, suite à la mort imprévue de son père, il fut forcé de quitter ses études¹⁹ pour travailler au côté de son oncle dans la gestion de la librairie de famille²⁰. Après seulement cinq ans, l'oncle Giuseppe Ferrero disparut. Le jeune homme dut alors couvrir le rôle de directeur et de chef de famille dans une entreprise qui changea de nom en « *Vedova Pomba e figli* ». En 1814, Pomba, qui montrait déjà une remarquable envie d'apprendre en autodidacte, prit, avec la Restauration et la fin du régime napoléonien des permis liés aux corporations, la décision d'ouvrir une imprimerie en province²¹. Cette nouvelle activité lui coûta un investissement de 12.000 lires,

¹⁵ Cfr. DE PASQUALE, Andrea, *Op. cit.*, p. 58-59.

¹⁶ Dans le détail on voit 1019 livres d'histoire, 668 de théologie, 436 de sciences naturelles et médicales, 783 de littérature, 292 de philosophie, mathématiques et sciences, et 231 de droit. Cfr. SASSI, Daniele, *Op. cit.*, p. 16.

¹⁷ Cfr. DE PASQUALE, Andrea, *Op. cit.*, p. 60.

¹⁸ A partir de l'ouvrage de E. Bottasso de 1980 en ROCCIA, Rosanna, « L'editoria », dans LEVRA, Umberto, (dir.), *Storia di Torino ; la città nel Risorgimento (1798-1864)*, vol. VI., Torino, Einaudi, 2000, p. 673.

¹⁹ La première éducation de Giuseppe Pomba était prévue comme élève externe au collège « Liceo Imperiale ».

²⁰ La famille Pomba, qui provenait du village de Castagnole Piemonte, avait commencé à gérer à Turin une petite boutique de livres « in principio di contrada di Po, al negozio fu Rameletti », au coin de la place centrale Piazza Castello. Pour approfondir Cfr. : FIRPO, Luigi, *Vita di Giuseppe Pomba da Torino : libraio, tipografo, editore*, Torino, Unione tipografico-editrice torinese, 1975, p. 7-8.

²¹ Il avait trouvé à Savigliano une petite et vieille imprimerie du XIX^{ème} siècle qui représenterait bientôt un outil insuffisant pour le développement de l'activité. Cfr. : RINAUDO, Costanzo, *Commemorazione di Giuseppe Pomba ricorrendo il centenario della sua nascita (1795-1895)*, Torino, Unione tipografico-editrice, 1895, p.19. A propos de

le double du minimum nécessaire. Mais la situation générale du monde de l'édition était plutôt décourageante en raison du coût important des transports et des taxes douanières, de la pression de la censure civile et ecclésiastique²², et, surtout, des technologies de production anciennes et statiques.

La première grande entreprise de son édition destinée à sortir du marché du petit état piémontais était une collection de classiques latins²³ : la « *Collection Latinorum scriptorum cum notis* », avec un premier ouvrage sur les guerres de César sorti en 1818 et un recueil complet au début 1835 composé de 108 livres. L'importance de cette initiative est évidente quand on observe que Pomba, pour contraster le retard du système de distribution libraire, avait décidé de casser l'isolement et « *con dispendi gravi e fatiche infinite* »²⁴ commençait à voyager à travers l'Italie pour trouver un nombre suffisant d'associés pour soutenir son œuvre. Le « libraire de Turin » allait devenir « l'éditeur national ». On peut donc dire que Pomba a donné vie à la figure du promoteur de vente qui ouvre de nouvelles solutions en dehors des circuits traditionnels et son idée est encore aujourd'hui considérée comme la première grande entreprise libraire qui a eu lieu dans les états d'Italie et qui a donné une nouvelle impulsion à la typographie.

L'esprit novateur de Pomba était assez aiguisé pour comprendre que le progrès économique avait incité le besoin de culture (mis en évidence plus tard avec les journaux) et que le monde aristocratique des savants n'était plus à considérer comme le centre de l'édition libraire. Par conséquent il commença à s'ouvrir à un public de classe moyenne : la nouvelle bourgeoisie, les bureaucrates, mais aussi les écoliers²⁵. Dans ce contexte il développa le programme de la collection « *Biblioteca popolare* » qui aurait dû présenter les classiques de la littérature italienne « *perché questa Biblioteca debb'essere tutta d'indole italiana, acciocché colla scorta di perfetti modelli vieppiù si desti nella gioventù il desiderio di studiare la nostra bella lingua* »²⁶. Avec cette présentation on découvre l'esprit de l'époque du Risorgimento centré sur la Patrie commune, propre d'une classe moyenne éveillée par les idées de liberté et de diffusion de la culture, mais surtout par le désir de l'éditeur de s'adresser à un nouveau public : Pomba pensait à un nouveau type d'édition, beaucoup plus simple, avec un prix d'achat accessible à tous²⁷. De plus, pour une meilleure distribution, il avait demandé au gouvernement le permis d'envoyer les livres par la poste avec une

permis de corporations Cfr. LEVRA, Umberto, « Da una modernizzazione passiva a una modernizzazione attiva », dans *Storia di Torino*, vol. VI, p. XXXV.

²² Le gouvernement de Vittorio Emanuele I avait rétabli le « Regie Patenti » (26 janvier 1816) et l'activité de Pomba pour plusieurs années a été endommagée et limitée. Cfr. RINAUDO, Costanzo, *Op. cit.*, p. 19.

²³ L'ensemble de l'activité de Pomba ne fut pas immunisée contre les insuccès : Cfr. ROCCIA, Rosanna, « L'editoria », Dans LEVRA, Umberto, *Storia di Torino*, vol. VI, p. 677.

²⁴ Trad. : « avec des dépenses sérieuses et des fatigues sans fin ». La fin de sa mission représente une remarquable perte financière, mais a permis à son imprimerie de sortir du cadre provincial. Cfr. FIRPO, Luigi, *Op. cit.*, p. 34, 39.

²⁵ En 1832, quand la collection des classiques latins était vers la conclusion, Pomba réutilisait certains matériels pour des petites éditions à petit prix adressées aux jeunes étudiants. Cfr. Ibid., pp. 42-43.

²⁶ Trad. : « parce que cette Bibliothèque doit être totalement d'esprit italien, de sorte que la présence de modèles parfaits peut éveiller chez les jeunes le désir d'étudier notre belle langue ». Cfr. Ibid., p. 57.

²⁷ « *L'intento era duplice : educare i Piemontesi a sentire italianamente e rendere accessibili ai meno agiati i migliori documenti del nostro patrimonio letterario.* » (L'objectif était double: sensibiliser les Piémontais à se sentir italiens et de rendre accessible aux moins nantis les meilleurs documents de notre patrimoine littéraire.) Dans RINAUDO, Costanzo, *Op. cit.*, p. 21.

réduction de prix sur la taxe ordinaire. Depuis le début, la nouvelle entreprise était accueillie avec chaleur : un million des volumes furent vendus en deux ans²⁸ ! Un intellectuel contemporain comme Angelo Brofferio a défini la « *Biblioteca popolare* » en ces termes : « *cosa veramente prestigiosa* », « *magnifica impresa* », moyen de « *soda istruzione* »²⁹. De plus le livre économique ne nuisait pas au commerce plus prestigieux, mais il contribuait à augmenter le nombre des lecteurs.

Le fort tirage (10.000 exemplaires par semaine) et le prix réduit (0.50 lire) étaient possibles grâce au développement des techniques d'imprimerie³⁰. Une étape fondamentale était représentée par l'introduction d'une machine inventée par les allemands König et Bauer et perfectionnée par Applegath et Cowper. A ce propos il est intéressant d'observer que les premiers biographes de Pomba mentionnent qu'il se rendit jusqu'à Paris et Londres avec l'objectif de voir d'abord le fonctionnement réel de la machine et ses prestations ; en revanche l'étude approfondie de Firpo arrive à la conclusion que les décisions d'achat eurent lieu à Turin, sans nécessité de quitter son pays³¹. En tous cas Pomba fut le premier à introduire en Italie en 1830 cette machine, la « *Cowper's Patent Machine* »³², un vrai symbole de la révolution industrielle ; ce moment représente une certaine importance car il constitue ses premières relations avec le monde anglo-saxon. En fait Pomba se rendit alors en Angleterre deux fois...

Entre temps l'excès de pensée libérale avait amené le gouvernement à considérer Pomba comme un sujet dangereux ; ses nombreux voyages à l'étranger, l'expérience d'autres régimes politiques et les relations professionnelles avec d'autres intellectuels piémontais de tendances libérales avait poussé la police à nourrir plusieurs soupçons jusqu'au point qu'il fut perquisitionné et emprisonné en prévention en 1836 à la Citadelle d'Alessandria sans aucun procès pendant une petite période³³.

Pendant ses voyages à l'étranger Pomba n'avait pas connu seulement la contribution des nouvelles machines industrielles mais aussi des nouvelles formules de financement. Son esprit d'observation ne se limitait pas à un ou plusieurs objectifs.

Un autre passage important dans le parcours de développement de Pomba fut la décision prise en 1838 de vendre sa typographie, de laisser sa librairie³⁴, et de se dédier exclusivement au rôle d'éditeur. Il commença donc un travail à propos

²⁸ L'exemple de Pomba fut vite suivi par l'enthousiasme d'autres typographes de Turin. Cfr. Ibid.. pp. 21-22.

²⁹ Trad. : « chose vraiment prestigieuse, magnifique réalisation, moyen une éducation ferme ». Cfr. FIRPO, Luigi, *Op. cit.*, p. 64 et BROFFERIO, Angelo, *Cenni storici intorno all'arte tipografica e suoi progressi in Piemonte dall'invenzione della stampa sino al 1835, dettati dall'avvocato Angelo Brofferio giusta le memorie ed i documenti somministratigli dal tipografo, editore e librajo Giuseppe Pomba e da questo ora pubblicati*, Milano, 1876.

³⁰ Les petites imprimeries piémontaises étaient fidèles à l'art professionnel du XVII^{ème} siècle. Par conséquent les anciennes procédures artisanales ne peuvent pas s'adapter au rythme de production élevé des collections et des périodiques, à la distribution régulière et rapide. Cfr. FIRPO, Luigi, *Op. cit.*, p. 70-71.

³¹ Cette théorie explique aussi la rapidité de l'impression de la « *Biblioteca popolare* ». Cfr. Ibid., p. 75.

³² Cette machine était capable d'imprimer dans le même temps une feuille des deux côtés. La conséquence était une production 40 fois supérieure. Plus tard, en 1947, avec l'introduction de la première machine à vapeur, Pomba atteint encore une fois un record. Cfr. ROCCIA, Rosanna, « L'editoria », dans LEVRA, Umberto, *Storia di Torino, vol. VI*, p. 676.

³³ Pomba était accusé de publier des œuvres interdites par la censure comme *L'assedio di Firenze* de F.D. Guerrazzi.

³⁴ La typographie fut reprise par un groupe d'ouvriers associés et la librairie laissée aux deux vendeurs Giannini et Fiore. Cfr. RINAUDO, Costanzo, *Op. cit.*, p. 24.

d'un projet pour une Encyclopédie historique et une Encyclopédie populaire en déclarant que

*l'Enciclopedia nostra é [...] specialmente destinata alle persone di civil condizione e di qualche coltura che bramano istruire se stesse e la gioventù alla quale presiedono, e volentieri l'avremmo chiamata Enciclopedia delle famiglie, se la denominazione di popolare non rispondesse meglio al nostro intendimento, anche per riguardo alla discretezza del prezzo, che la rende di facile acquisto all'universale.*³⁵

Encore une fois il confirmait son intérêt vers un public qui risquait d'être exclu par l'enrichissement culturel à cause du style trop élevé, ou du prix. La logique du profit, qui avait inspiré une partie de ses travaux, fut absente de plusieurs choix en suivant de fortes convictions et un fort sens des engagements civiques. Pomba travaillait à la publication d'une œuvre éducative et continuait son travail d'expérimentation, sur les modèles étrangers, de techniques différentes, comme la lithographie³⁶ ou la silographie.

Ce sont les années de la divulgation didactique : former le goût du public, réveiller leur curiosité afin d'éditer un « encyclopédisme » suivi par divers éditeurs (voir Antonelli ou Sonzogno autres que Pomba) qui gagnent un intérêt et un plaisir du public de moyenne culture qui désire se créer un patrimoine de connaissances utiles pour l'exercice des professions et des métiers³⁷.

Entre temps avec le Statut Albertino (la Constitution du Royaume de Sardaigne) et la loi du 26 mars 1848 l'Etat piémontais avait déclaré la liberté et la fin de la censure menant à un nouveau début pour l'activité éditoriale, qui dans tous les cas, avait déjà doublé son apport à l'économie locale³⁸. Le monde des libraires de Turin était devenu très actif.

2. La proposition d'une bibliothèque publique municipale (1855)

A partir de 1849 Pomba fut appelé par les citoyens à prendre part au Conseil municipal de la ville de Turin avec une confiance renouvelée à chaque élection pendant presque trente ans, jusqu'à sa mort à Turin le 3 novembre 1876.

Cette nouvelle phase de sa vie ouvrait la lutte pour les batailles de type civil auxquelles il avait déjà eu l'occasion de se confronter. Il restait donc près de son idéal populaire, même s'il s'éloignait du monde de l'édition, mais toujours proche à la cause de l'élévation culturelle du peuple. Un exemple fut l'institution d'une école gratuite pour les fils des paysans dans une maison-villa qu'il avait achetée près du village de Chieri³⁹.

³⁵ Trad. : « notre Encyclopédie est [...] dédiée en particulier aux personnes de condition civile et d'une certaine culture qui désirent s'instruire et à la jeunesse qui lui dépend, et volontiers nous aurons voulu l'appeler *Encyclopédie des familles*, si le nom populaire ne répondait mieux à nos intentions, même sur la discrétion du prix, ce qui le rend universellement facile d'achat ». Pomba en 1841 dans FIRPO, Luigi, *Op. cit.*, p. 146.

³⁶ Cette méthode de reproduction inventée par Senefelder, fut importée à Turin par Felice Festa. Cfr. ROCCIA, Rosanna, « L'editoria », dans LEVRA, Umberto, *Storia di Torino*, vol. VI, p. 682.

³⁷ Selon divers historiens les éditeurs comme Pomba ressentait la nécessité de fournir aux couches plus élevées des classes populaires les instruments culturels de base pour une insertion active dans la vie sociale. Cfr. FERRARIS, Angiola, « Le riviste, la narrativa, la poesia patriottica », dans LEVRA, Umberto, *Storia di Torino*, vol. VI, p. 718.

³⁸ Le secteur était passif en 1824 pour 475.000 livres, mais en 1847 il était actif pour plus de 3 millions. Cfr. FIRPO, Luigi, *Op. cit.*, p. 158. Pour plus d'informations sur la censure à l'époque de Carlo Alberto Cfr. FERRARIS, Angiola, « Le riviste, la narrativa, la poesia patriottica », dans LEVRA, Umberto, *Storia di Torino*, vol. VI, pp. 721-722, et surtout Cfr. TALAMO, Giuseppe, « Stampa e vita politica dal 1848 al 1864 », dans LEVRA, Umberto, *Storia di Torino*, vol. VI., pp. 530-531.

³⁹ Cfr. FIRPO, Luigi, *Op. cit.*, p. 163.

Le problème de l'analphabétisme était en fait une réalité assez grave et diffusée au point que pendant des décennies un grand pourcentage de la population était privée de la capacité de lire, écrire, et même de parler la langue nationale⁴⁰. Bien entendu il est facile d'imaginer que la classe dominante était presque la seule à pouvoir jouir d'une bonne instruction⁴¹.

L'idée de l'institution d'une bibliothèque publique municipale à Turin était sûrement aussi le fruit de cette réflexion : une institution qui pouvait intervenir comme outil au soutien des écoles. En même temps il faut reconnaître qu'au moment de l'unité nationale seulement 0.8% de la population entre 11 et 18 ans était inscrit dans une école secondaire, et seulement une petite minorité avait accès à d'autres études supérieures ou à l'Université⁴².

Le 28 mai 1855 le conseiller municipal Pomba déposait sur la table du Maire de la ville sa proposition en attente de la présentation au conseil le lendemain. Ce document manuscrit fut imprimé et diffusé le 29 mai accompagné d'une lettre du même Pomba dans laquelle la nécessité de la bibliothèque municipale était considérée comme une vraie utilité publique qui aurait complété une autre institution : les « *Scuole serali per gli apprendizzi artisti e commercianti* ». En fait :

*Questi giovani che da sei anni frequentano le dette scuole con profitto, come è dimostrato dall'annuale distribuzione dei premii, che è una vera festa pubblica, e quelli specialmente della Scuole di Disegno ora che hanno ricevuto l'insegnamento, avrebbero bisogno di studiare e perfezionarsi nelle opere stampate riguardanti l'architettura, l'ornato, la meccanica, ecc., delle quali non possono cogli scarsi loro mezzi provvedersi, perché assai costose.*⁴³

Sa proposition était, depuis le début, caractérisée précisément en direction de l'institution d'une structure dédiée à un public populaire jusqu'alors exclu de la possibilité de bénéficier des services bibliothécaires existants. Il reste pourtant la perspective d'une expansion vers tous les citoyens. En fait une analyse plus ponctuelle nous amène à souligner que le titre de sa proposition parle d'une « *Biblioteca Comunale pubblica ad uso di tutti i cittadini* » (Bibliothèque municipale publique à usage de tous les citoyens). La compréhension de son idée du départ est fondamentale car il ne voulait pas seulement pousser la ville à se charger d'une nouvelle bibliothèque (qui aurait comblé les insuffisances fonctionnelles de celle universitaire)⁴⁴. Pomba considère d'abord l'existence à

⁴⁰ Pour une analyse de ce phénomène Cfr. DE MAURO, Tullio, *Storia linguistica dell'Italia Unita*, Bari, Laterza, 1970.

⁴¹ Cette situation culturelle est le miroir du caractère élitiste de la révolution du Risorgimento. Cfr. LAZZARI, Giovanni, *Libri e popolo : politica della biblioteca pubblica in Italia dall'Unità ad oggi*, Napoli, Liguori, 1985, p. 16.

⁴² Cfr. Ibid., p. 17.

⁴³ Trad. : « Ces jeunes qui depuis six ans fréquentent ces écoles en tirant profit, comme cela est démontré par la distribution annuelle des prix, qui est une véritable fête publique, et surtout ceux des Écoles de dessin maintenant qu'ils ont reçu l'enseignement, ils auraient besoin d'étudier et de perfectionner leur formation dans les œuvres imprimées relatives à l'architecture, l'ornement, la mécanique, etc., dont ils ne peuvent pas se fournir avec leurs moyens car elles sont très coûteuses ». Proposition de Giuseppe Pomba du 28 mai 1855 dans POMBA, Giuseppe, *Intorno alla biblioteca pubblica comunale da erigersi a cura ed a spese del Municipio torinese, giusta la proposta fattane nel 1855 dal consigliere Giuseppe Pomba: cenni e ragguagli storici ... ora ristampati coll'aggiunta di altro scritto del Proponente in data 21 giugno 1867 rassegnato al Comm. Galvagno sindaco d'allora, e del Discorso Inaugurale detto il 22 febbraio 1869, 14 anni dopo la sua proposta il maggio 1875*, Torino, 1875, p. 36.

⁴⁴ Cfr. Traniello, Paolo, *Op. Cit.*, p. 34. Pomba a clairement présenté les expériences passées de bibliothèque municipale en ville ; en fait sa proposition rappelle que « *la città di Torino, se non possiede ora una Biblioteca sua propria, l'ha però posseduta anteriormente, perché in ogni tempo fu riconosciuto il bisogno a cui accenno* » (la ville de Turin, si ne possède pas maintenant une propre bibliothèque, elle la possédait avant, parce que dans chaque moment la nécessité ce besoin à été reconnue). Dans POMBA, Giuseppe, *Intorno alla biblioteca pubblica*, p. 36.

Turin d'écoles du soir municipales adressées aux apprentis artisans et commerçants, et aux résultats obtenus. Il souligne ce point encore pendant le discours inaugural de 1869 :

*A completamento dell'opera gloriosa mancava l'istituzione di una pubblica biblioteca, la quale fosse ordinata specialmente a comodo degli allievi delle scuole comunali, ed in particolar modo di quelli che frequentando le scuole tecniche ed artistiche, trovansi per la massima parte nella impossibilità di perfezionarsi negli studi de' quali impararono i rudimenti. Essi non hanno mezzi, né modi di procacciarsi le opere dei grandi maestri d'ogni arte e mestiere, che sono quelle appunto che servono a sviluppare, a render fecondi i germi ricevuti in giovani menti.*⁴⁵

Ses divers voyages à travers l'Italie lui avaient montré que plusieurs grandes villes comme Rome, Florence et Milan avaient plusieurs bibliothèques ; de plus Gênes, qui faisait partie du Royaume de Sardaigne, avait une bibliothèque municipale, la « *Biblioteca Berio* ». Au contraire Turin, la capitale, qui accueillait un grand nombre d'étudiants, en était dépourvue.

Pomba avait une vision claire des limites de la seule grande bibliothèque de la ville, l'universitaire, et pour prévenir d'éventuelles oppositions sur ce champ il la présenta dans sa première proposition en disant qu'elle n'était pas dotée d'œuvres modernes qui intéressaient les artistes et les commerçants, que les coûts d'administration ne laissaient pas d'espaces à une vraie politique d'achats (mises à part les acquisitions d'ouvrages de luxe), et surtout qu'elle n'était pas ouverte pendant les horaires où les artisans ou les artistes pouvaient avoir accès. Par contre la bibliothèque universitaire était la seule vraie bibliothèque de la ville dans un contexte qui avait changé notablement, Turin avait 76.000 habitants à sa création, contre les 200.000 de la moitié XIX^e siècle. Le contraste entre les deux institutions est très clair dans ces mots :

*[La Nazionale] ricca di opere antiche classiche ed in ogni lingua, splendide per lusso tipografico, e doviziosa pure di numerosi preziosi manoscritti [ma sfornita] di opere moderne nelle scienze naturali, nelle fisiche, e nelle chimiche e nelle meccaniche, di quei rami cioè dello scibile umano, che tornano più utili agli studiosi artisti d'ogni genere e ai commercianti [...]; [La Civica fornita delle] opere moderne d'uso generale e [...] aperta in quelle ore in cui l'artista ed il manifatturiere possono più facilmente frequentarla*⁴⁶

En conclusion, la proposition de Pomba, demandait à la ville la mise à disposition de trois ou quatre salles, d'ajouter à son budget annuel les dépenses ordinaires pour les salaires de quatre employés et un budget extraordinaire pour les premiers achats. La conscience du poids de la demande fit ajouter à Pomba la possibilité d'une souscription volontaire entre citoyens et des appels à donations.

⁴⁵ Trad. : « Pour compléter le travail de la création glorieuse manquait l'institution d'une bibliothèque publique, spécialement pensée pour le confort des élèves des écoles municipales, et surtout de ceux qui fréquentent les écoles techniques et artistiques, qui se trouvent pour la plupart dans l'impossibilité de perfectionner leurs études dans lesquels ils apprennent les rudiments. Ils n'ont pas les moyens de se procurer les œuvres des grands maîtres de tous les arts et métiers, qui sont précisément celles qui servent à développer, à rendre fructueux les semences reçues dans les jeunes esprits ». Dans POMBA, Giuseppe, *Nell'occasione in cui aprivasi al pubblico la biblioteca della Città di Torino la sera del 22 febbraio 1869: parole dette dl cav. Giuseppe Pomba bibliotecario onorario della medesima*, Torino, eredi Botta, [s.d.], p. 4.

⁴⁶ Trad. : « [La Nazionale] riche d'œuvres anciennes classiques et de toutes les langues, splendides pour le luxe, et riche ainsi que de nombreux manuscrits précieux [mais dépourvue] d'œuvres modernes dans les sciences naturelles, physique, chimique et mécanique, donc dans les branches de la connaissance humaine qui reviennent les plus utiles aux artistes étudiants de toutes sortes et aux commerçants [...]; [la Municipale équipée des] œuvres modernes d'usage général et [...] ouverte pendant les heures où l'artiste et l'ouvrier de manufacture peuvent plus facilement participer ». Cfr. POMBA, Giuseppe, *Intorno alla biblioteca pubblica*, p. 37.

Son optimisme lui fit penser à la rédaction d'un projet et d'un règlement suite à la nomination d'une commission spéciale⁴⁷. Pendant le conseil du 29 mai le maire de Turin suggéra la nomination d'une commission chargée de rapporter à propos de l'intérêt et les moyens d'établir une bibliothèque municipale.

Le 16 Juin le Conseil nommait cinq conseillers membres de la Commission : Cottin, Baricco, Braruffi, Cavalli e Gioja. Pour Pomba cette décision était un évident signal d'intérêt, comment il l'explique dans ses écrits⁴⁸.

1.4 LE CONTEXTE TERRITORIAL

La ville de Turin pendant les siècles de domination des Savoia, entre le royaume de Emanuele Filiberto et celui de Vittorio Amedeo II, avait accumulé une énorme dette publique due également aux nombreuses épidémies et aux famines. Avec le gouvernement suivant français, le poids de ce remarquable problème était évident⁴⁹. De plus, comme dans toutes les situations d'innovation, l'absence d'un modèle précédent avait posé de nombreux problèmes aux comptables contemporains. L'administration napoléonienne avait aussi le devoir de penser à la pauvreté qui semblait assiéger la ville : « Turin est le Pays des mendiants » déclarait Charron, commissaire général. Dans les documents de l'époque on peut lire qu'en 1801 le Préfet de Turin avait reconnu qu'un « tiers de la population de mon département, c'est-à-dire plus de 130.000 âmes, n'a vécu l'année dernière que par le secours des soupes »⁵⁰.

Par conséquent au début du siècle on assiste à une situation désastreuse du profil financier et sanitaire, hérité du précédent régime. La situation des manufactures avait jeté dans la pauvreté des milliers d'ouvriers et leurs familles suite à une politique de protection des industries françaises avec un résultat dangereux pour la stabilité de la ville : l'activité de 728 métiers à tisser de la ville avait cessé sur un nombre de 1018 avant la guerre⁵¹.

Par contre la plupart des ressources financières communales étaient absorbées par les fêtes, très récurrentes et scénographiques, utilisées aussi comme instrument de consensus pour un peuple⁵² très sensible. Par exemple des rations de victuailles étaient destinées aux plus pauvres⁵³. Très onéreuse fut la fête pour la visite

⁴⁷ Pomba proposait la création d'une commission avec 3-5 conseillers entre ses membres. Cfr. Ibid., p. 37.

⁴⁸ Cfr. Ibid., 21.

⁴⁹ Des informations très détaillées sur les dettes de la ville pendant la domination française sont publiées dans BRACCO, Giuseppe, « La finanza comunale », in LEVRA, Umberto, *Storia di Torino, vol. VI.*, p. 111-131.

⁵⁰ Cfr. AUDISIO, Roberto, « Il controllo sulla società : polizia, beneficenza, sanità, carcere », dans LEVRA, Umberto, *Storia di Torino, vol. VI.*, p. 257.

⁵¹ Cfr. Ibid., p. 265.

⁵² Les célébrations comme objectifs de formation civile et d'organisation de consensus sont décrites « *quadro[...] entro il quale la festa si svolge e si infiamma, e, insieme, mezzo di coinvolgimento e di mobilitazione, che col linguaggio energico e la subdola retorica delle forme, risveglia e orienta le energie popolari.* Cfr. Re, Luciano, « *Lavori pubblici e sviluppo edilizio* » (cadre [...] dans lequel la fête se déroule et s'enflamme, et, ensemble, moyen de participation et de mobilisation, qui avec un langage énergique et de sournoise rhétorique des formes, réveille et dirige les énergies populaires). Dans LEVRA, Umberto, *Storia di Torino, vol. VI*, p. 184.

⁵³ Le moment de gloire prévoyait normalement aussi de l'argent pour les jeunes filles qui devait se marier et la possibilité de retirer des biens au mont-de-piété. « Le courrier de Turin » du 18 août 1811 écrit que pendant la fête de Napoléon, devant le Palais Royal, 50.000 spectateurs avait assisté à la célébration et à la course de chevaux. Cfr. VIOLARDO, Marco, « Istituzioni culturali, circoli intellettuali, editori, almanacchi » dans LEVRA, Umberto, *Storia di Torino, vol. VI.*, p. 221.

de Napoléon en 1805 ; le pape Pio VII fut fêté la même année et Bonaparte revint en 1807. Il faut aussi ajouter la grande fête pour l'intronisation des princes Borghese et pour la naissance du roi de Rome⁵⁴. Il est donc très difficile de penser que la ville de Turin après la domination française avait pu retrouver sa solidité financière... Surtout que s'ajoute l'effort architectural et les divers projets de rénovation pour l'organisation de la ville qui furent les prémices de la ville bourgeoise du XIX^e siècle⁵⁵. Plus tard, en 1817, l'intérêt de l'Etat pour les œuvres publiques était encore si fort que la route royale pour la France avait absorbé un cinquième de la somme totale du budget⁵⁶.

Entre temps la ville, qui déjà pendant les années françaises avait développé les *Informazioni statistiche* regardait avec une nouvelle attention l'impétueuse et visible croissance démographique, due en partie à l'incidence de courants migratoires⁵⁷. Cette croissance fut concentrée surtout autour des années qui donnèrent vie au Royaume d'Italie, avec une augmentation de presque 70%⁵⁸. Une ville surpeuplée, avec un problème d'habitations et d'hygiène publique⁵⁹, fut surtout touchée par les infections épidémiques ; le choléra de 1835 rappelait l'urgence sur la pauvreté de certaines agglomérations de la ville⁶⁰. A cela allait s'ajouter le mécontentement des ouvriers qui pouvaient être influencés par les désordres causés par la proche ville de Lyon⁶¹.

La capitale du Royaume de Sardaigne était au milieu d'une crise économique à la suite de la première guerre d'indépendance contre l'empire autrichien. Le roi Carlo Alberto avait participé au « 48 européen » d'abord avec des réformes politiques, et après en appuyant les manifestations d'un peuple inquiet habillé aux trois couleurs. L'objectif de créer un seul état fort autour du fleuve Po avait donné vie le 23 mars 1848 à la déclaration de guerre mais avec une armée désorganisée⁶². Pendant ce temps, plusieurs activités économiques devaient fermer leurs portes⁶³, le chômage augmentait, et les occasions de grèves étaient toujours présentes dans la ville. L'enthousiasme des premiers moments était suivi par des inquiétudes et les défaites de Custoza et Novara avaient accablé de craintes le peuple et les hommes politiques.

⁵⁴ Cfr. BRACCO, Giuseppe, dans LEVRA, Umberto, *Storia di Torino*, vol. VI, p. 130-131.

⁵⁵ Pour les détails sur le « Plan général d'embellissement de la ville » Cfr. RE, Luciano, *Op. cit.*, pp. 171-197.

⁵⁶ Cfr. SERENO, Paola, « La rete delle comunicazioni » dans LEVRA, Umberto, *Storia di Torino*, vol. VI, p. 344.

⁵⁷ L'absence d'une liste complète des naissances et des morts à Turin nous empêche une évaluation précise des flux de migrations (considérée comme un défaut dans les années '30). En même temps on peut parler d'une augmentation moyenne de la population chaque année de 25 000 personnes. Cfr. GOZZINI, Giovanni, « Sviluppo demografico e classi sociali » in LEVRA, Umberto, *Storia di Torino*, vol. VI p. 288. La politique de Cavour, avec ses activités, avait porté la population entre 1858 et 1862 de 179.635 unités à 204.715. Cfr. COMOLI MANDRACCI, Vera, « Urbanistica e architettura », in LEVRA, Umberto, *Op. cit.*, p. 427.

⁵⁸ Cette information est importante, mais il faudrait l'insérer dans un contexte européen où Turin venait de vivre une croissance toujours inférieure aux autres capitales comme Paris ou Londres. Cfr. GOZZINI, Giovanni, « Sviluppo demografico e classi sociali » dans LEVRA, Umberto, *Storia di Torino*, vol. VI., p. 286.

⁵⁹ Les conditions d'hygiène étaient remarquablement mauvaises pas seulement au niveau des habitations, mais aussi dans les hôpitaux. Les bains publics étaient seulement six au milieu du siècle. Cfr. Ibid., p. 301-312.

⁶⁰ La diffusion de la maladie allait toucher de façon transversale des classes sociales et des professions. Pour plus d'informations et des dates Cfr. Ibid., p. 305.

⁶¹ Dans ce cas le Ministère avait déjà pris des dispositions. Le texte officiel est publié dans Ibid., p. 313-314.

⁶² Cfr. LEVRA, Umberto, *Storia di Torino*, vol. VI, p. CXXV

⁶³ Les industries textiles turinoises perdaient leur importance pour toujours en cette phase économique de catastrophe. Cfr. GOZZINI, Giovanni, « Sviluppo demografico e classi sociali » dans LEVRA, Umberto, *Storia di Torino*, vol. VI, p. 331.

L'échange et la manufacture essayèrent de continuer avec beaucoup de difficultés, mais pourtant Turin put assister à un intéressant développement de la communauté scientifique⁶⁴ et artistique⁶⁵. Même du point de vue de l'urbanisme la ville assista à l'ouverture d'une nouvelle phase. Le complexe plan régulateur de la ville fut approuvé avec le Conseil général extraordinaire de la ville du 20 mars⁶⁶. 1848 était aussi l'année de l'ouverture du premier axe du chemin de fer Turin-Moncalieri⁶⁷ ! Le contexte général avait montré un effort de rénovation et des échanges commerciaux. La « *decennio di preparazione* » (décennie de préparation) allait initier de nombreuses réformes radicales et des innovations sur le plan politique, fiscal, législatif et religieux⁶⁸. Plusieurs historiens ont dédié leurs études à la modernisation globale des années 1950, un moment historique qui, en partie, peut expliquer la volonté de Pomba d'avancer aussi sur d'autres champs culturels. Seulement, en considérant le nombre d'imprimeries présentes à Turin nous assistons à un passage de 9 en 1815 à 47 en 1857⁶⁹.

Une période de forte tension a débuté avec le très difficile moment économique et financier de l'automne-hiver 1853-54, quand la crise pour la récolte des céréales et les difficultés d'approvisionnement de la Russie ont amené directement à des signaux de récession et à une augmentation significative de la pression fiscale nécessaire pour le budget de la ville. Par conséquent les populations paysannes criaient famine.⁷⁰

La pauvreté du pays était évidente comme l'hostilité à la politique de Cavour, chef du gouvernement, jusqu'à une réaction paysanne contre la bourgeoisie urbaine et libérale qui avait favorisé l'explosion d'une jacquerie de quelques milliers de personnes en 1853 en criant « *abbasso le gabelle e le imposte* » (« à bas les impôts et taxes »)⁷¹. En même temps les élections de décembre 1853 avaient affirmé le pouvoir du ministre Cavour avec une majorité encore plus forte qu'avant.

La bourse gardait un état négatif et la décision libérale d'une intervention piémontaise pendant la guerre en Crimée amenait directement à une augmentation des dépenses militaires.

Telle était la situation de Turin au moment où Pomba présenta sa proposition de Bibliothèque publique. En revanche les années suivantes furent caractérisées

⁶⁴ Personnages comme Avogadro et Sobrero étaient fondamentaux pour les découvertes en chimie. Aussi la zoologie, la médecine et les sciences mathématiques montraient des attentions remarquables au progrès. Cfr. LEVRA, Umberto, *Storia di Torino*, vol. VI., pp. CXXXV-CXXXVI.

⁶⁵ Avec la politique de Carlo Alberto et privée avec la *Società promotrice delle Belle arti* l'effort de sortir de l'éducation artistique locale pour l'ouvrir au niveau national était évidente. Cfr. Ibid., p. CXXXVI

⁶⁶ Cfr. COMOLI MANDRACCI, Vera, « Urbanistica e architettura », dans LEVRA, Umberto, *Storia di Torino*, vol. VI, p. 406.

⁶⁷ Neuf autres kilomètres furent ajoutés la même année (jusqu'à Cambiano) et les travaux se poursuivirent jusqu'en 1853 avec la ville de Gènes. Cfr. SERENO, Paola, « La rete delle comunicazioni » dans LEVRA, Umberto, *Storia di Torino*, vol. VI p. 373.

⁶⁸ L'état a suivi une forte politique laïque qui a rencontré beaucoup d'obstacles. On parle d'un état DE FORTE tension au moins jusqu'en 1855. Cfr. LEVRA, Umberto, *Storia di Torino*, vol. VI. pp. CXLVI-CXLVII

⁶⁹ Les détails pour d'autres professions sont disponibles en Cfr. Gozzini, Giovanni, « Sviluppo demografico e classi sociali » dans LEVRA, Umberto, *Storia di Torino*, vol. VI., p. 317.

⁷⁰ Il est curieux d'observer que le ministre Cavour, fidèle aux principes libéralistes et aux lois naturelles de l'économie n'a pas pris de décision d'urgence, persuadé que la situation serait rentrée seule dans la normalité. Le 18 octobre 1853 son palais fut pris d'assaut par quelques dizaines de personnes du peuple qui demandait du pain. Cfr. Ibid., p. CXLVII. La pauvreté du pays est décrite aussi dans Romeo, *Cavour e il suo tempo*.

⁷¹ Cfr. Gozzini, Giovanni, « Sviluppo demografico e classi sociali » dans LEVRA, Umberto, *Op. cit.*, pp. 339-340.

par une formidable poussée de modernité et d'agrégation d'énergies avec les diverses forces de la Péninsule, et une conséquente augmentation des relations avec les Pays étrangers.

2. UN LONG CHEMIN D'OPPOSITION

2.1 CONTEXTE POLITIQUE

A partir de 1814, avec la Restauration, la ville de Turin fut administrée par un Conseil général⁷², suivi par un *Corpo decurionale* qui toucha à sa fin à l'automne 1847 avec l'édicte du 27 novembre et l'éligibilité des Conseils municipaux. L'année suivante, la loi reconnaissait un électorat composé par des citoyens de plus de 21 ans avec l'exclusion des analphabètes, des femmes et des condamnés par la loi. Dès les premiers mois de travail plusieurs questions furent abordées avec des centres d'intérêts comme la recherche d'un nouveau siège du Parlement italien, le réaménagement du marché, l'amélioration de la distribution de l'eau... jusqu'à l'adaptation du palais du siège du Conseil.

La situation socio-économique dans laquelle était appelée à travailler l'administration présentait plusieurs ombres : Giovanni Notta, avocat, fut élu maire de Turin du 28 décembre 1852 au 2 février 1860. Le début de son travail fut bien marqué par des événements dramatiques et l'analyse des comptes-rendus de ces années nous rappellent la famine de céréales de 1853 qui fut suivie en 1854 par d'autres pénuries de produits agricoles. Il faut rappeler aussi le brusque arrêt de plusieurs travailleurs au niveau national à cause des « *condizioni politiche esteriori* » (conditions politiques externes), sans oublier l'épidémie de choléra qui avait touché 2476 individus et provoqué 1402 décès⁷³. Sans aucun doute ces calamités ont eu des conséquences néfastes pour les finances municipales, et nous ne sommes pas surpris de découvrir la décision de suspendre, pour quelques années, toutes les dispositions qui exigeaient un certain engagement de dépense et de frais.

Le Conseil municipal organisait deux sessions annuelles, une au printemps et l'autre à l'automne, après convocation du maire qui en était le Président. Pour valider les délibérations chaque séance nécessitait la présence d'au moins la moitié des 80 membres ; l'assemblée était le lieu où les diverses propositions inscrites à l'ordre du jour étaient analysées et ouvraient des débats, mais le règlement empêchait aux conseillers de prendre la parole plus de deux fois (mises à part des concessions particulières octroyées par l'ensemble de l'Assemblée). Le résultat de chaque séance était résumé par un constat rédigé par le secrétaire communal ; celui-ci faisait l'objet d'une diffusion publique et il était reconnu à chaque citoyen le droit de connaître les délibérations du Conseil. A côté, il existait une commission permanente de durée annuelle qui avait la responsabilité de la rédaction des projets concernant l'instruction, le culte et la bienfaisance⁷⁴.

⁷² Les détails sur la composition du Conseil sont publiés dans ROCCIA, Rosanna, « Amministratori e amministrazione » dans LEVRA, Umberto, *Storia di Torino*, vol. VI, p. 437-438.

⁷³ NOTTA, Giovanni, *Relazione*, p. 424-429.

⁷⁴ Cfr. Ibid., p. 446-447.

2.2 L'OUVERTURE DU DÉBAT – 1855/1857

1. La proposition

Le 8 juin 1855 Giuseppe Pomba avait fourni à chaque conseiller une copie de sa proposition ; une lettre imprimée qui pouvait donner les éléments nécessaires pour une discussion au sein du Conseil. Le 14 juin le maire Notta nommait une Commission avec la double tâche d'évaluer l'intérêt et les modalités d'exécution d'une telle proposition, en soulignant les mots « bibliothèque publique ». En effet il ne percevait pas la nécessité d'une discussion du moment que Pomba avait déjà distribué les détails à l'avance. Après deux jours la Commission fut établie, mais cette fois le maire parla de façon plus générique d'une bibliothèque municipale. La notion de « publique » n'est pas très claire et évidemment n'appartenait pas encore à cette culture. La commission était composée par cinq membres du Conseil⁷⁵ qui furent nommés deux jours après : Cottin, Baricco, Baruffi, Cavalli et Gioja. Pietro Baricco, théologien et prêtre, fut un acteur de grande importance pendant le long débat, toujours en opposition avec Pomba. Il bénéficiait d'un pouvoir dans un secteur concerné par la bibliothèque car il fut adjoint à l'Éducation et maire adjoint de la municipalité de Turin de 1848 à 1868. Il est intéressant d'observer que depuis 1848 le clergé exerçait un rôle de premier plan dans l'élaboration de la réforme éducative, dans le renouvellement des méthodes d'enseignement, du contenu culturel et éducatif de l'enseignement et dans la gestion pratique du système d'éducation publique⁷⁶.

Le maire envoya le 10 juillet une lettre d'invitation à la première rencontre pour analyser la proposition. Le procès-verbal de cette journée (le 16 juillet) est assez court et souligne les deux points d'intérêt à discuter : en premier lieu les coûts pour la conception et la réalisation de la bibliothèque et deuxièmement les montants pour les maintiens annuels. La question est sans doute d'abord économique. Mais l'élément d'importance majeure est l'absence pendant cette réunion de trois membres nommés : seuls les conseillers Cottin et Gioja sont présents, à côté de Pomba appelé pour détailler éventuellement des éléments de sa proposition. Evidemment, comme l'écrit avec regret le même Pomba⁷⁷, il n'était pas vraiment possible de traiter l'argument avec la présence en assemblée de seulement 2/5 de la commission.

La discussion touche aussi l'argument du lieu d'implantation de la bibliothèque et le Maire propose sans hésitation un bâtiment propriété de la ville qui était à ce moment utilisé comme abattoir. L'opportunité est celle de la réaffectation d'un bâtiment ancien qui a déjà connu d'autres utilisations. L'idée est liée au projet de pouvoir bientôt ouvrir à ce même endroit des écoles. Dans ce cadre la bibliothèque devient un établissement utile (mais pas considéré comme « essentiel ») aux usagers engagés dans l'apprentissage. Le document officiel ne rapporte pas l'opposition de Pomba, très intéressante, car liée à son idée originelle d'une bibliothèque placée dans un lieu central. Ce type de projet n'offrait pas l'avantage d'une localisation au centre ou à proximité du centre de la ville, donc n'était pas très pertinent selon Pomba, mais en aucun cas la

⁷⁵ La proposition du nombre de participants est du conseil Tasca. Cfr. IV

⁷⁶ Cfr. MORANDINI, Maria Cristina, *Educazione, scuola e politiche nelle « memorie autobiografiche di Carlo Boncompagni*, Milano, Vita e pensiero, 1999, p. 9. Baricco a gardé ce rôle pour deux mandats non consécutifs (1848-1868 puis 1879-1887). Pour mieux comprendre sa figure il faut savoir qui il était. En appliquant le principe d'égalité le roi Carlo Alberto avec l'édit royal du 27 Novembre 1847 sur la nouvelle organisation des conseils municipaux avait admis le clergé aux bureaux municipaux. Cfr. BELLONE, Ernesto, *La presenza dei sacerdoti nel consiglio Comunale di Torino 1848-1877*, dans BRACCO, Giuseppe, *Torino e Don Bosco*, Torino, Archivio storico della città di Torino, 1989, p. 161.

⁷⁷ Cfr. POMBA, Giuseppe, *Intorno alla biblioteca pubblica*, p. 22

proposition ne se tournait vers une construction neuve. La proposition des abattoirs nécessitait un contact avec le bureau de compétence pour connaître le coût du loyer et du matériel demandé pour l'ouverture d'une bibliothèque ; le premier concept présenté en assemblée est celui d'une surface au moins égale au double de celle de la salle du conseil, avec trois salles supplémentaires destinées au bibliothécaire, au public et à la protection des ouvrages de grande valeur.

En même temps la Commission, pour évaluer le coût de maintien, doit estimer les ressources humaines nécessaires : un bibliothécaire, deux assistants et un magasinier. L'estimation sortie en conclusion de la réunion est celle d'un minimum de 10.000 lire.

Le temps d'attente nécessaire au bureau nommé « Ufficio d'Arte » pour envoyer les calculs des frais fit glisser la deuxième séance de la Commission en décembre 1855, mais nous ne trouvons pas de signaux d'inquiétude dans les écrits de Pomba⁷⁸.

Le 22 décembre de la même année la Commission est réunie mais la participation des conseillers n'est pas plus nombreuse : la discussion démarre en présence de Cavalli et Baricco, à côté de Pomba qui n'a aucun pouvoir de délibération. La première idée pousse la bibliothèque à être un institut spécialisé, avec des ouvrages artistiques-industriels, adressés donc à un public ciblé de citoyens. Encore une fois la proposition de Pomba n'est pas comprise, et ses paroles en faveur d'une bibliothèque ouverte à chaque citoyen de chaque classe ne sont pas enregistrées.

La lecture du procès-verbal du 10 janvier 1856 nous permet de découvrir l'avis de la commission avec l'expression « *Biblioteca tecnica* », placée contre celle de « *Biblioteca enciclopedica* » pour laquelle la ville ne disposait pas d'assez de ressources financières. Mais nous trouvons aussi pour la première fois l'importante proposition de placer la bibliothèque dans la grande salle de la Marie avec la disponibilité du bureau du cadastre ; le même Pomba avait proposé cette solution pendant la dernière rencontre de la commission en utilisant des éléments de nature économique⁷⁹, mais aussi en soulignant l'importance pour les citoyens de profiter d'une bibliothèque située en zone centrale. Les oppositions se soulèvent d'abord avec le conseiller Borella qui souligne l'importance de la priorité d'un « *Collegio tecnico* » qui pourra être situé dans les mêmes salles que celles destinées à la bibliothèque ; cet argument est suffisant pour permettre à Borella de proposer la suspension directe de chaque délibération à propos de l'implantation de la bibliothèque, avec l'appui de Baricco, membre de la commission dédiée, qui en profite pour présenter comme meilleure la suggestion de l'abattoir avec l'ouverture prochaine des écoles techniques.

Pomba ne manque pas d'expliquer ouvertement au conseil toutes les raisons pour lesquelles il ne faudrait pas s'éloigner du centre : la bibliothèque ne devrait pas être destinée seulement aux élèves des écoles techniques, mais être aperçue comme un bien adressé à l'ensemble des citoyens : la force du débat ne lui empêche pas d'insister sur la convenance des salles disponibles à la Mairie.

Un troisième conseiller, Martelli, joint sa parole en appui de Borella et Baricco en ajoutant qu'il n'y a pas suffisamment d'œuvres pour l'ouverture de l'institution.

Les mots de Sineo seront enfin très importants pour la clôture de cette première phase : les propositions de la commission ne sont pas réalisables et la bibliothèque, même si elle est importante, n'est pas considérée comme urgente. La ville peut donc

⁷⁸ Pomba écrit : « *Leggendo il verbale di questa prima seduta si scorge che la convenienza si riteneva bella e intesa* » (En lisant le compte-rendu de cette première session, nous voyons que la l'intérêt était considérée comme belle accordant). Cfr. POMBA, Giuseppe, *Intorno alla biblioteca pubblica*, p. 22

⁷⁹ Pomba avait calculé un total d'environ 8.000 lire pour la création. Le même chiffre est proposé et considéré avec faveur pendant la séance officiel aux conseillers. Cfr. Ibid., p. 41

attendre pendant que la commission continue ses travaux... Mais ce moment devient plus important pendant la discussion car Sineo est le seul qui s'exprime en comprenant les idées de Pomba avec cette phrase :

*Ed a questo riguardo egli osserva essere cosa utilissima il pensare per la classe industriale provvedendola di libri tecnici, ma non vorrebbe che per questo si trascurassero le altre parti dello scibile umano, tanto più che in Torino si puo' dire manchi una pubblica Biblioteca, alla quale possono ricorrere per i libri serii i giovani amanti dello studio.*⁸⁰

Celle qui au début de la séance était appelée comme « *Biblioteca universale* » se retrouve ici avec l'appellation de « *Biblioteca generale* ». En tout cas Pomba était clairement convaincu du besoin d'une nouvelle bibliothèque qui n'aurait dû correspondre ni à une bibliothèque universelle, ni universitaire, ni encyclopédique... Dans son discours d'inauguration en 1869 il parle à ce propos d' « *una vera libreria comunale utile a tutte le classi dei cittadini, e più specialmente per quella degli studiosi d'arti e mestieri* »⁸¹. Le concept de bibliothèque pour tous n'est pas compris par les autres conseillers qui, depuis les premières années de débat, montrent qu'ils ne connaissent pas la vraie signification du terme bibliothèque publique, confondue avec celui de « bibliothèque ouverte au public ».

2. L'appel aux citoyens

Six mois après, le troisième rendez-vous de la commission ne permet pas d'avancer. Les positions de Baricco et Pomba ne s'accordent pas et le président Notta pousse plutôt à investir l'énergie sur le domaine de la collection ; il faudrait demander aux citoyens des donations d'ouvrages pour pousser la création de l'institution. Mais la réponse de Pomba ne se fait pas attendre ; avec une lettre adressée aux collègues du Conseil qui date du 6 juin 1857 il explique :

*Con annuenza del singnor Sindaco, io dovevo fare un appello a' miei concittadini per ottenere offerte di libri e denari, onde riunire questa prima dotazione, a formare la quale io già offersi di concorrere per la somma di L. 4000 in libri, ma ne fui trattenuto dal pensiero che sarebbe stato inconveniente il fare un tale appello, senza dire che il Municipio stesso concorrevva per una somma per questa vistosa primitiva spesa.*⁸²

Pour obtenir la confiance des citoyens Pomba demande des crédits alloués à la fondation de la bibliothèque et en même temps il ne manque pas d'écrire au maire Notta pour souligner l'absence de problème économique⁸³, raison jusqu'alors utilisée pour retarder la question. Son discours en séance du conseil parle d'une abondance de livres et d'argent qui peut être investi en cette occasion, pourtant il demande 20.000 lire. Le conseiller Quaglia est celui qui mène l'opposition avec le fort soutien de Baricco. Le projet apparaît à ses yeux comme incomplet et les difficultés d'exécution du plan sont

⁸⁰ Trad. : « Et à cet égard, il est observé être chose très utile de penser à la classe industrielle avec la fourniture des livres techniques, mais il ne faudrait pas que pour cette motivation les autres parties de la connaissance humaine soient mises de côté, surtout qu'à Turin nous pouvons parler de l'absence d'une bibliothèque publique, qui peut être utilisée pour la consultation des livres sérieux par les jeunes amoureux de l'étude ». Cfr. Ibid. p. 42.

⁸¹ Trad. : « une véritable bibliothèque municipale utile pour toutes les classes de citoyens, et plus particulièrement celle des étudiants d'arts et métiers ». Cfr. Ibid..

⁸² Trad. : « Avec le permis du Maire, je devais faire un appel à mes concitoyens dans le but d'obtenir des offres de livres et d'argent, et de réunir cette dotation initiale, pour former celle pour laquelle j'avais déjà offert de concourir pour la somme de 4000 lire en livres, mais je fus freiné par la pensée qu'un tel appel serait inconvenant, sans dire que la mairie elle-même était prête à s'engager pour cette première dépense considérable ». Cfr. Ibid., p. 44.

⁸³ Pomba parle de 80.000 lire imprévues arrivées dans les caisses de la ville.

trop nombreuses⁸⁴ au point que la question devrait se poser seulement après une étude approfondie de la commission sur la comptabilité pour le projet de budget de 1858.

Le point de vue de Pomba ne doit pas nous faire oublier que, dans un contexte plus général, la panique de 1857 avait eu lieu, une crise financière qui avait pris naissance dans l'automne aux États-Unis et qui avait rapidement balayé tout l'ordre économique mondial aidée par la nouvelle interconnexion entre les différentes économies nationales⁸⁵. Au niveau local, Turin ne voulait pas renoncer à ses projets ambitieux (l'élargissement du tissu urbain au détriment de la citadelle, les travaux pour le canal et la formation d'un grand jardin le long du Pô - le Valentino).

Dans tous les cas nous constatons que Pomba ne fait pas attendre son appel⁸⁶ auprès du peuple de sa ville avec une lettre qui ouvre ses lignes avec les paroles « *impresa di pubblica utilità* » (affaires d'utilité publique). L'importance de son vocabulaire en cette occasion doit nous rappeler que la question en jeu est celle d'une bibliothèque publique et Pomba doit être le porte-drapeau de cette image. En même temps il y a une forte présence de la terminologie nationale et de l'importance de la patrie : il rappelle les monuments et les offres pour l'armée⁸⁷. Il déclare devoir « *far appello all'esperimentale patriottismo dei Torinesi* » (faire appel au patriotisme des Turinois) et que sa proposition au Conseil présente un intérêt national. Les donateurs sont présentés comme promoteurs de la culture nationale.

Son discours est parfaitement inscrit dans l'esprit qui secoue Turin au cœur de son *Risorgimento* et la lettre couvre une certaine importance pour comprendre les détails majeurs caractérisant la proposition d'une bibliothèque pour la ville : elle n'est pas simplement utile, elle est nécessaire ! Et cette nécessité est une dérivation du bien de la Patrie et de la diffusion de la culture nationale. Selon Pomba elle pourrait aider l'instruction des jeunes et ses paroles ne furent sûrement pas stériles dans la Capitale ou les débats en faveur de la liberté d'information augmentaient chaque jour grâce à une forte immigration d'intellectuels provenant du sud de la péninsule, de la Toscane, de la Lombardie et de Venise.

Pomba ne manque pas de fournir plus de détails sur le début de son propre débat au sein du conseil : « *le discussioni che ebbero luogo ripetutamente intorno a tale soggetto sono prova manifesta della cura posta da tutto il Corpo municipale in siffatta bisogna* »⁸⁸. Il informe ses citoyens avec des détails pour conclure que le manque d'une première quantité d'ouvrages représente un obstacle ; cet ensemble de livres est indispensable pour demander au conseil les fonds pour l'ouverture de la bibliothèque pendant la séance du budget de 1858 et l'objectif est de réunir un patrimoine d'ouvrages équivalent à 30.000 lire. Pomba remet tout dans les mains du peuple. Un peuple, sans doute d'un certain niveau culturel, capable de comprendre le fonctionnement du conseil

⁸⁴ Ils considèrent les travaux pour adapter les locaux, l'achat de mobilier et du décor nécessaire, le salaire d'un architecte, mais aussi la somme pour l'achat de livres pendant plusieurs années. Il est demandé aussi de connaître les salaires des employés et les frais de chauffage et d'illumination.

⁸⁵ Après l'échec de la banque "Ohio Assurance Vie and Trust Compagnie " (en raison de fraude du management), la panique financière se propageait rapidement : l'exportation de produits agricoles tombait en crise, l'industrie ferroviaire en pertes et des milliers de travailleurs furent licenciés. La crise prit fin en 1859, bien que les États-Unis aient eu des effets jusqu'à la guerre civile.

⁸⁶ Le message de Pomba est signé du 20 juillet 1858 mais il sera objet d'une diffusion seulement à partir du 15 novembre. Le même auteur estime que l'absence de plusieurs citoyens pendant les mois d'août, septembre et octobre ne pourra pas être utile à sa cause et qu'il amènera à un meilleur résultat d'attendre leur retour, comme il explique dans une note en bas de la lettre.

⁸⁷ L'armée couvre une importance pas négligeable si nous considérons que le Royaume de Sardaigne avait pris le chemin de guerre en 1848 avec la première guerre d'Indépendance, suivie par d'autres batailles avec un coût très élevé.

⁸⁸ Trad. : « les discussions qui ont eu lieu à plusieurs reprises autour de ce sujet sont une preuve évidente de l'attention portée par l'ensemble de l'organisme municipal dans un tel besoin ».

municipal, mais surtout qui a le droit de voter aux élections. Quand il écrit en lettre majuscules « *Concittadini* » (Concitoyens) Pomba parle ouvertement à ses électeurs, et il ajoute que cette proposition représente une façon de ne pas être inutile, mais de bien faire fructifier sa position gagnée grâce à la confiance reçue⁸⁹.

La bibliothèque publique qu'il présente est définie comme propriété des citoyens, maintenue avec des fonds municipaux. Elle est destinée à tous mais en particulier désire aider les jeunes étudiants qui ne possèdent pas les moyens mais ont envie d'apprendre ou d'améliorer leur métier. Par conséquent il s'adresse aux pères de famille, au personnel enseignant, aux chefs d'usine. Il imprime 4.000 copies qui sont livrées aux sections des collèges électoraux⁹⁰.

Mais il est intéressant d'entrevoir d'abord le lien qu'on aperçoit entre la bibliothèque et les libraires : selon Pomba (ou plutôt selon son message) tous les libraires seront les premiers qui voudront contribuer à cette création avec des donations de livres ou d'argent. Dans ce cadre particulier il faut considérer l'environnement de provenance de Pomba, éditeur mais d'abord libraire, mais aussi l'idée d'une coopération et pas d'antagonisme entre les deux réalités. Et pour conclure son appel Pomba utilise le mot « *cooperazione* » (coopération), ne cachant pas les nombreuses difficultés qui ont croisé son chemin depuis sa première proposition, mais ouvrant aussi sur l'espoir car « *il vero e più sicuro modo di vincere le difficoltà che fin qui attraversarono l'istituzione della civica biblioteca* »⁹¹ correspond à la volonté de son peuple.

Le jour même de la diffusion officielle de la lettre Pomba écrit aussi au secrétaire de Turin (M. Fava) en le priant d'informer les autres membres du conseil avec l'espérance de leur soutien également matériel et au maire Notta : les institutions déléguées pour recevoir les donations pour le premier fonds de la bibliothèque sont les Archives et la Trésorerie. A cette occasion il profite pour souligner que suite à un examen approfondi à propos du bureau disponible à la Mairie il n'a aucun doute sur le fait qu'il représente la meilleure destination pour la bibliothèque.

2.3 DEUXIÈME PHASE AU CONSEIL : L'ANTAGONISME – 1858/1861

L'année 1857 s'était mal terminée malgré la forte motivation et l'activité mise en place par Pomba qui ne cachait pas sa déception devant une proposition qui deux ans auparavant avait été approuvée par le Conseil et qui avait la faveur des habitants. En effet contre toute espérance aucune proposition n'était faite pendant le conseil dédié au budget. L'inquiétude de Pomba était évidente surtout après son appel à la générosité de citoyens qui avaient déjà en partie participé aux donations, pendant que d'autres attendaient des réponses positives du Conseil.

Les deux axes principaux du débat restent toujours les questions financières et le lieu d'implantation. Le mécontentement de Pomba s'exprime dans une lettre adressée au maire et les éléments fournis en faveur d'un premier investissement de 10.000 lire s'appuient sur le rapport des écoles de Baricco, adjoint à l'instruction. Pomba a

⁸⁹ Pomba a été élu déjà trois fois conseiller de la ville. Dans un passage de la lettre il écrit en effet « *non sarei tacciato d'ardito se facessi assegnamento almeno su quelle parecchie centinaia di elettori che mi onorano ripetutamente il loro mandato* » (« Je ne voudrais pas être accusé d'audace si je ne comptais pas au moins sur ces plusieurs centaines d'électeurs qui m'honorent à plusieurs reprises en confirmant mon mandat »). Attendre le retour de vacances de ses concitoyens pour la diffusion du message est aussi un signal qui permet de cibler son public car le nombre de personnes qui pouvaient se permettre de quitter la ville pendant l'été était plutôt bas, identifiable avec la haute bourgeoisie.

⁹⁰ Encore une fois les proportions sont éloquentes : 4.000 copies pour une population résidente d'environ 173.305 personnes (données officielles du recensement du 1861).

⁹¹ Trad. : « le vrai moyen et le plus sûr pour surmonter les difficultés que jusqu'ici a traversé la mise en place de la bibliothèque publique ».

l'habitude de fournir des données et il n'accepte plus les excuses d'ordre monétaire qu'il commence à entendre depuis des mois⁹². De plus le problème d'un local adapté à l'implantation est selon lui inexistant car le bureau « *Ufficio di insinuazione* » dans la Mairie est destiné à être déplacé ailleurs suite aux pressions croissantes de la part du Ministère des Finances, et la décision d'implanter la bibliothèque à sa place pourra permettre l'usage des étagères déjà présentes avec des dépenses réduites pour le mobilier. Encore une fois il montre un caractère très pragmatique et une capacité de lecture et d'analyse attentive. Son discours ne manque pas d'éléments concrets.

En revanche, à côté de l'enthousiasme de quelques conseillers comme Antonelli⁹³ et Agodino, qui voient l'avantage de pousser les offres publiques et de terminer le long débat sur lequel le conseil a déjà délibéré depuis longtemps, nous trouvons de nouveaux adversaires : Lavini et Di-Pollone, qui s'expriment contrairement à parler d'un argument qui ne fait pas partie de l'ordre du jour⁹⁴. Mais l'opposition plus remarquable reste encore celle de Baricco, qui « *crede non sia il caso di ammettere la proposta stessa* » (estime qu'il ne convient pas d'admettre la proposition elle-même) car les conditions demandées, avoir un lieu à disposition et des offres publiques, n'ont pas été vérifiées. Cette position semble étrange et pousse l'énergie de Pompa à réagir dans l'immédiat en disant que sa communication était lue pendant la séance « *a troppo bassa voce, per cui la maggior parte dei consiglieri non la intesero* » (avec une voix trop basse, de façon que la plupart des conseillers ne l'entendirent pas). Son observation n'était pas une nouvelle proposition car il n'a jamais changé d'avis, mais elle était plutôt un écrit pour souligner le mauvais effet sur le peuple d'un budget où n'apparaissait pas une affectation pour la bibliothèque. Il semble évident que cette action risquait d'avoir comme conséquence le découragement de tous les volontaires (Pomba y compris).

Il faut ajouter que Baricco avait déclaré qu'aucune offre n'était faite en faveur de la bibliothèque mais nous trouvons bien, pour exemple, plus d'une lettre⁹⁵ avec une date antérieure à la réunion, qui accompagnaient des donations de livres d'arts et sciences en faveur de l'institution d'une bibliothèque municipale. Curieusement, en attendant encore quelques mois, on trouve aussi une candidature spontanée de la part du docteur Antonio Longhi pour le poste de directeur de la Bibliothèque à titre gratuit. Nous voyons bien que les intellectuels de la ville attendent vivement la prochaine ouverture de la bibliothèque et y participent activement ! Par contre en décembre 1858 la question du budget n'ouvre encore pas ses portes à des dépôts financiers. Baricco, avec le soutien du maire, exprime l'idée que cette question doit être traitée ailleurs, pendant le budget extraordinaire, et qu'il faudra attendre la disponibilité des pièces afin de déménager l'ensemble des ouvrages une seule fois ; en conclusion il exprime son désaccord pour acheter des titres avant cette disponibilité.

Nous retrouvons donc un Pompa qui est obligé de réclamer encore une fois l'argent promis, mais qui n'a au moins plus de doutes à propos du lieu destiné à accueillir la bibliothèque. Après trois ans de débats il semble que le problème unique reste l'argent. Nous pouvons donc croire que la situation a finalement avancée, mais le

⁹² En particulier il parle du phénomène qui a amené le conseil municipal à approuver les dépenses destinées aux écoles, lesquelles sont passées en quelques années de 46.000 à 275.000 lire.

⁹³ Alessandro Antonelli, architecte reconnu pour son œuvre symbole de la ville, la *Mole Antonelliana* qui porte son nom, a mené des activités politiques en tant que membre du Parlement subalpin et conseiller à Turin. Cfr. PORTOGHESI, Paolo, « Alessandro Antonelli » in *Dizionario biografico degli italiani*, vol. 3, Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 1961.

⁹⁴ Le règlement demandait de présenter de nouvelles propositions avec au moins 24 heures d'avance.

⁹⁵ A titre d'exemple il y a le typographe Giuseppe Pagani ou le docteur Antonio Longi, avec des ouvrages d'histoire naturelle et une bibliothèque de 422 volumes. Les dons et l'importance de sa collection sont bien loués dans les pages de la *Gazzetta Piemontese*, journal locale qui dédie l'article du 23 mars 1858 à la proposition de la nouvelle bibliothèque. Cfr. « *Gazzetta Piemontese* », 23 marzo 1858, p. 70.

contexte national nous oblige à regarder les comptes municipaux pendant le déclenchement des hostilités contre l'Autriche au printemps 1859 qui marque le début d'une nouvelle période d'incertitude. Les craintes suscitées par le prix, en termes humains et économiques, que la ville serait tenu de payer vont investir le conseil municipal. Le maire Augusto Nomis de Cossilla est obligé de noter l'impasse qui a affecté la vie économique de Turin pendant la deuxième guerre d'Indépendance : la hausse des prix, le blocage des travaux d'extension et l'exigüe finance municipale.

Malgré les difficultés économiques un épisode assez étrange se vérifie pendant le mois de décembre : le conseiller Baricco propose l'achat d'une collection définie « *vero monumento di gloria piemontese* » (véritable monument de la gloire du Piémont) suite à une offre dite avantageuse de la part du libraire Pezzi, afin d'enrichir la future bibliothèque municipale : la *Collezione Bodoniana*⁹⁶. L'analyse de cette récolte se voit confiée à une commission composée par Baricco, Sclopis, Agodino et Bersezio qui se déclarent favorables à l'achat pour 10.000 lire, la même somme demandée depuis longtemps par Pomba en faveur de l'implantation de la bibliothèque et souvent refusée. Mais selon les paroles que Baricco exprime pendant la séance du 20 décembre 1859 cet achat imposant présente « *un carattere d'incontestabile urgenza* », « *con manifesto detrimento della patria gloria* » (un caractère d'urgence indéniable, avec un détriment manifeste de la gloire de la patrie) s'il trouve d'autres acheteurs. Les ouvrages deviennent urgents, et le caractère national est encore une fois utilisé pour défendre la nécessité de la culture. Pomba n'est pas d'accord au regard du coût d'achat (énorme pour l'époque) en déclarant que « *10.000 lire spese per avere un gioiello da Museo; ma quella somma spesa in libri utili per la Biblioteca del Comune desiderata, mio avviso, sarebbe stata meglio impiegata* »⁹⁷.

L'activité de Baricco devient plus évidente quand le 13 juin 1860 il envoie une lettre au Ministre de l'Éducation afin d'obtenir, avec succès, le dépôt des livres qui composent la bibliothèque du Collège des Provinces⁹⁸ et ses étagères. Les premières lignes de son écrit présentent une définition assez claire de la bibliothèque : notion importante à nos yeux pour comprendre l'avancement du concept cinq ans après la proposition au conseil municipal. Le premier élément marquant est l'appellation « bibliothèque publique » ; nous pouvons donc imaginer que l'emploi de cette terminologie se rapproche de la conception moderne de bibliothèque pour le public. En effet il continue son message avec la présentation d'une structure ouverte en particulier le soir et les jours fériés pour le bénéfice des commerçants et artisans qui ne disposent pas de la possibilité d'adhérer à la bibliothèque universitaire. Nous trouvons donc un cadre précis avec le public cible et l'ambition de l'institution, sans oublier la déclaration que Turin ne dispose pas d'un établissement similaire. Baricco ne précise pas les problèmes financiers mais il souligne plutôt l'obstacle des locaux en précisant que le dessein est présent depuis plusieurs années. Cette analyse pourrait nous amener à voir des avancées et l'espoir d'une prochaine ouverture rapide.

Les séances d'été du conseil approuvent le dépôt temporaire de la collection aux anciens abattoirs en attente de la disponibilité des salles de la mairie, mais il est aussi

⁹⁶ Le nom de l'ensemble des ouvrages est du à celui qui les a récolté, Giambattista Bodoni, graveur, imprimeur et typographe italien qui travailla à Parme pendant la fin du XVIII siècle et l'occupation française. Cfr. BARBERI, Francesco, « Giambattista Bodoni » in *Dizionario biografico degli italiani*, vol. 11, Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 1969.

⁹⁷ Trad. : « 10.000 lire dépensées pour obtenir un joyau adapté à un musée; mais ce montant dépensé pour des livres utiles pour la Bibliothèque de la Ville, je crois, aurait été mieux utilisé ».

⁹⁸ Le Collège des Provinces a été créé à Turin en 1720 par volonté de Vittorio Amedeo II de Savoie afin d'aider les jeunes les plus méritants de différentes provinces du Royaume en finançant des études et en leur fournissant un logement. Il pouvait accueillir une centaine d'étudiants universitaires et fut en activité jusqu'à l'époque napoléonienne ; suite à la Restauration le bâtiment du Collège a été transformé en siège de la Gendarmerie. Au moment de la demande de Baricco le mobilier du Collège est en vente, avec l'exclusion des livres.

demandé une étude des rayons et étagères actuellement présents dans les bureaux qui vont laisser place à la bibliothèque pour étudier l'éventuel besoin d'autres meubles obtenus de la bibliothèque du Collège des Provinces.

2.4 VERS LA RÉALISATION – 1861/1869

1. Le nouvelle impasse financière

L'installation n'est pas du tout simple même si le 9 novembre 1861 le maire avait annoncé officiellement qu'au printemps le lieu serait transformé « *ad uso di pubblica Biblioteca, come venne già precedentemente deliberato* »⁹⁹. Paradoxalement les salles, après le déménagement tant attendu de l'« *Ufficio e archivio d'insinuazione* » dans le nouveau siège du couvent de SS. Martiri, étaient devenues le siège de l'école des gardes de la police municipale et, entre temps, une nouvelle communication arrive au conseil : les abattoirs ne peuvent plus stocker temporairement les livres à cause de l'installation des écoles prévues depuis longtemps. L'augmentation incessante de la population scolaire avait forcé la Ville à une course de vitesse pour fournir les locaux nécessaires¹⁰⁰. De plus le budget économique prévu en 1862, qui comprenait les nouveaux projets soutenus par le nouveau maire Emanuele Luserna Rorà avec l'appui des signes de reprise, était assez imposant : une conduite d'eau potable, une gare de marchandises et un chemin de fer vers Savone, un nouvel abattoir, l'extension du parc Valentino, la création des nouveaux marchés, la création d'un institut de musique, etc.

Entre temps l'hiver 1862 voit la création d'une nouvelle Commission, la deuxième,¹⁰¹ chargée d'évaluer l'état des lieux et de considérer les dépenses nécessaires en prévision des décisions du budget pour l'année suivante. Ces discours placent Pomba encore une fois en première ligne pour réclamer des fonds en opposition à Baricco : Pomba propose une affectation pour les salaires de deux employés chargés du fonctionnement de la bibliothèque pendant que le deuxième juge cette dépense inopportune si le catalogage des ouvrages peut être accompli par les employés municipaux pendant des horaires de travail supplémentaire¹⁰². La conclusion des travaux a été présentée pendant la séance du 30 juillet 1863 par Baricco et manifeste un total de 11.500 lire, lesquelles seront réparties en deux traites : 5.000 en 1864 et 6.500 l'année suivante.

Nous assistons maintenant à une nouvelle guerre qui se pose sur des bases économiques et qui voit la commission demander une remarquable réduction des fonds en passant de 10.000 (l'argent proposé pendant le conseil municipal) à 5.000 lire. La motivation donnée en lisant le rapport est que la quantité de livres qui en fait partie pour le moment n'est pas considérée comme marquante. Nous retrouvons une phrase assez forte à ce propos : « *Le parve quindi che prima di aprire la Biblioteca al pubblico si dovesse avere una biblioteca cui potesse spettare questo nome* »¹⁰³. Il peut effectivement apparaître étrange de trouver à ce moment l'ancien problème de la quantité de livres, qui

⁹⁹ Trad. : « à usage de Bibliothèque publique, comme c'était déjà précédemment approuvé ».

¹⁰⁰ Plus tard, par exemple, l'ouverture de l'année scolaire 1866-1867 avait dû fournir secours à cinq-cents élèves qui étaient laissés sans sièges. Cfr. DE FORT, Ester, *Le scuole elementari, professionali e secondarie*, dans *Storia di Torino ; da capitale politica a capitale industriale (1864-1915)*, Torino, Einaidi, 2001, p. 649.

¹⁰¹ Le 3 janvier 1863 les Conseillers Baricco, Agodino, Panizza, Pomba e Baruffi sont appelés à prendre part à cette commission

¹⁰² La requête de Pomba était d'augmenter à 10.000 lire la somme totale adressée afin d'ajouter aussi le travail de catalogage aux autres dépenses pour l'adaptation des lieux.

¹⁰³ Trad. : « Il pensait alors que, avant l'ouverture de la bibliothèque au public, il fallait avoir une bibliothèque digne de ce nom ».

semblait surmonté depuis longtemps. Entre temps le conseil communal avait montré sa conscience dans le fait d'investir sur la formation du capital humain pour le développement industriel, selon les textes de 1862. Les deux éléments « formation » et « bibliothèque » vont se croiser encore une fois sans se toucher.

Il n'est pourtant pas étonnant que Pomba demande pendant la séance du 21 janvier 1864 d'augmenter (plutôt que de couper) les fonds dédiés à la bibliothèque à 15.000 lire. De plus, il propose une affectation supplémentaire de 10.000 lire pour les quatre années suivantes, à évaluer avec un contrat avec quelques libraires de la ville pour l'achat immédiat de livres importants qui manquent à la future institution¹⁰⁴. Comme il peut paraître évident dans un débat qui trouve dans ses protagonistes Baricco il faut une commission spéciale pour faire des énormes dépenses : Pomba ne gagne pas sa position et la solution approuvée est de 7.000 lire pour les travaux d'adaptation et 5.000 lire pour l'achat des livres suivant un plan élaboré par une commission.

Les points à évaluer cette fois sont au nombre de deux : le premier n'est pas nouveau pour notre étude, et il est représenté par la nécessité de confier toujours la question à une commission, avec la conséquence d'un nombre inhabituel de réunions ; le deuxième est l'aggravation du point de vue financier si on analyse les comptes-rendus de séances. Sans doute le travail de la deuxième commission a été rendu vain par le célèbre Quintino Sella, en tant que conférencier pour le budget de l'année 1864, qui s'opposait à la création de la bibliothèque avec des prévisions irréelles « *prendendo un famoso granchio* »¹⁰⁵.

Les conseillers craignent que « *il Municipio s'ingolfi in spese enormi* » (la Mairie se noie dans d'énormes dépenses), et selon Alessandro Sella « *non intende certamente il Municipio di far ora l'ingente spesa richiesta* » (elle n'a certainement pas l'intention d'entreprendre cette énorme dépense demandée). La terminologie se couvre d'un poids beaucoup plus lourd par rapport à avant, et le même Sella, dix ans après la proposition, demande de suspendre pour une durée indéterminée la discussion à propos de la bibliothèque et d'effacer du budget les 5.000 lire adressées à l'achat des livres. L'idée est soutenue par Baricco, Gamba et Sclopis ... le conseil l'approuve. L'absence de Pomba de Turin pour des raisons de santé, amène aussi qu'aucune voix dissidente ne se manifeste. Il faut en effet noter que la cohésion au sein du conseil entre l'aristocratie et l'élite bourgeoise est forte : les membres radicaux ou républicains de quelque importance sont absents.

En revenant à la constatation de Sella, nous savons qu'elle est surtout liée à la position d'un médecin hygiéniste pour qui la bibliothèque représente un risque de choléra par la concentration des masses¹⁰⁶. Dans une période historique où les épidémies et les maladies infectieuses étaient récurrentes, les élites politiques et les médecins s'intéressaient à la prévention en plus de la destruction des germes : isoler les patients infectés, désinfecter les locaux, le linge, les vêtements et les objets personnels, etc. Effectivement Turin (comme Padoue, Bologne ou Gênes) était considérée comme un lieu de prédilection du positivisme scientifique italien, où de nombreux membres de la culture universitaire, médecins et scientifiques, allaient se réunir inspirés par l'esprit de

¹⁰⁴ Le contrat aurait prévu le remboursement total selon divers acomptes pour une durée de quatre ans.

¹⁰⁵ Expression italienne associée à cet événement de Quintino Sella, ancien ministre de l'économie, qui peut signifier « commettre une bêtise ». Cfr. BRACCO, Giuseppe, « La finanza comunale », dans *Storia di Torino, vol. VII.*, p. 529-538.

¹⁰⁶ Inspecteur médico-chirurgical Alessandro Sella était vice-président de l'Académie royale de Médecine de Turin, dont il avait dirigé le magazine de 1856 à 1868. Élu conseiller en 1860, il a été réélu en 1865. Pendant les discussions de budgets il cherchait de mettre à côté certaines dépenses, qui selon lui n'avaient aucune raison d'être incluses dans celles vraiment utiles pour l'« hygiène ». La peur du choléra est absente des débats municipaux, mais est présente dans Rizzetti, Giuseppe, *Elogio storico del dottore Alessandro Sella vice-presidente della Reale Accademia di Medicina di Torino*, Torino, tipografia V. Vercellino, 1876.

la soi-disante « utopie hygiéniste » ; le médecin hygiéniste devait devenir le meilleur conseiller de l'homme d'État, ainsi que de l'économiste, du philosophe et du moraliste¹⁰⁷.

Par conséquent nous ne devons pas montrer d'étonnement face à la position d'Alessandro Sella, même si elle n'est pas déclarée ouvertement, car en quelques années les préconisations d'hygiène et de santé publique qui étaient en développement étaient devenues une condition pour une transformation radicale de la mentalité collective au point de déclarer : « Nous vous aidons, bien sûr, dans l'élection des députés, car nous connaissons mieux toutes les classes sociales. L'hygiène est une nécessité. Aidez-nous à la faire monter au pouvoir »¹⁰⁸.

2. Une bibliothèque pour une ville décapitalisée

La réaction d'un Pomba contrarié ne se fait pas attendre avec une longue lettre qui se présente à la fois comme un historique de la vicissitude, et comme un appel patriotique. Nous avons déjà vu que cela n'est pas la première fois que l'événement est porté sur le plateau du nationalisme. Une analyse approfondie du message nous apprend en effet que plusieurs dons étaient arrivés de la part de concitoyens mais aussi d'autres « *buoni italiani di altre province* » (bons italiens d'autres provinces) ; en particulier les premières lignes écrites par Pomba veulent souligner l'offre très importante¹⁰⁹ d'un éditeur provenant d'un Pays « *ancora estero, benché italiano* » (encore étranger, bien qu'italien). L'anonymat de cet événement est expliqué avec le contexte politique contemporain car « *provenente da chi stava ancora e sta sperando la sua politica annessione coglia altri suoi connazionali italiani* »¹¹⁰. Deux guerres d'indépendances ont été menées mais le territoire n'est pas encore complet. Turin a été une figure de premier plan pendant la dernière décennie en devenant la capitale du Royaume d'Italie, mais aussi en étant forcée de céder le rôle à Florence en 1864. Pour la première fois nous voyons donc cette réalité politique se mêler ouvertement avec l'affaire bibliothèque municipale quand Pomba déclare que la perte du statut de capitale pousse la nécessité de cette institution.

En effet l'inattendue nouvelle du changement de *status* de la ville a eu des conséquences dévastatrices¹¹¹, avec des réactions sanglantes qui marquèrent le début d'une des plus difficiles périodes de l'histoire de la ville. La population assistait au déplacement d'importantes institutions qui caractérisaient depuis longtemps l'identité de Turin et lui avait fait devenir un fondamental centre culturel et intellectuel de la péninsule. C'était le début d'une crise démographique, économique et sociale qui devait présenter de nouveaux défis : réinventer la ville comme centre d'une économie moderne, où la science et la technologie s'unissent aux entreprises industrielles dans la création d'une ville de progrès et de cohésion sociale.

¹⁰⁷ Baricco avait été président de la Commission permanente pour le contrôle sanitaire du 1851 au 1864. Le vrai « Ufficio d'Igiene » fut établi le 26 octobre 1865. Cfr. NINNIS VIGILANTE, Serenella, « Igiene pubblica e sanità municipale », dans *Storia di Torino*, vol. VII, p. 363-399.

¹⁰⁸ MONTALDO, Silvano, *Medici e società. Bartolomeo Sella nel Piemonte dell'Ottocento*, Torino, Comitato di Torino dell'Istituto della Storia del Risorgimento Italiano, Torino, 1998.

¹⁰⁹ Le don est défini « inattendu » car composé par plus d'un millier de tomes.

¹¹⁰ Trad. : « provenant de qui espérait que son annexion politique trouve d'autres compatriotes Italiens ». Du point de vue historique nous remarquons le mot « annexion » qui pendant plusieurs années a été refusé par les politiques pour présenter les événements comme unification italienne.

¹¹¹ Pendant les 21 et 22 Septembre 1864 l'Armée royale (principalement des étudiants de la police) a perpétré un massacre lors de la répression de la manifestation qui voulait s'opposer au transfert de la capitale du Royaume d'Italie de Turin à Florence. Les morts étaient 55 et les blessés 133 dont le nom a été noté ; les victimes furent certainement en nombre supérieur, compte tenu de ceux qui n'ont pas recouru à un traitement médical dans les hôpitaux. Cfr. RIZZETTI, Giuseppe, *Le vittime del 21 e 22 settembre 1864*, Torino, Stamperia della Gazzetta del popolo, 1864.

En fin d'été la seule institution politique qui restait à Turin était le conseil municipal qui décidait de promouvoir le développement industriel avec des premiers signes de reprise modeste. La croissance démographique et l'expansion progressive de la ville industrielle et manufacturière contribuaient au développement d'une ville qui selon certains assistait à son déclin¹¹².

L'appel de Pomba à transformer Turin en une nouvelle Manchester ou Birmingham¹¹³ avec de bons artisans et ouvriers des manufactures, mais aussi de parfaits et intelligents mécaniciens est à la base du nouveau contexte historique qui entoure le territoire. Il avance avec son discours la politique des années suivantes. Cette bibliothèque présentée en 1855, avant la constitution du Royaume d'Italie, est maintenant l'outil nécessaire pour le futur de la ville car, comme le conseiller écrit dans sa lettre :

*Non bastano le scuole elementari di lettura e di disegno che abbiamo ; ma gli allievi appunto delle nostre scuole di disegno, che ho con più grande soddisfazione più volte visitate, hanno d'uopo di consultare buoni libri per continuare ad essere istruiti nell'architettura, nella meccanica e simili, ed è perciò' indispensabile una biblioteca quale io proposi*¹¹⁴

Son dessein pouvait trouver de bons auditeurs si nous ajoutons à l'ensemble les projets de Emanuele Luserna di Rorà qui, devenu maire de Turin au début de 1862, après l'unification italienne, était convaincu de la nécessité d'avoir à trouver une nouvelle vocation pour la ville et tournait son travail en faveur de l'amélioration des transports, de l'industrie et du commerce, de l'éducation et des établissements d'enseignement. Dans ses paroles l'idée de faire de Turin une Manchester italienne est aussi présente. En lisant le procès-verbal du 23 mai 1865 il clarifie son projet futur avec un espace marquant dédié aux actions en faveur de l'instruction ; Luserna di Rorà ne pouvait pas cacher le niveau d'excellence sur lequel il voulait lancer la ville :

*La speciale attitudine dei nostri operai robusti intelligenti, attivi, morali dotati di sentimenti d'ordine e di disciplina. Della robustezza ed attività loro é agevole convincersi percorrendo i quartieri nei quali hanno sede le industrie nostre. Quanto alla loro intelligenza, mirabilmente favorita dal continuo svolgimento che voi sapeste dare alla istruzione popolare, interrogate i loro stessi principali e quelli specialmente che introdussero presso di noi nuovi sistemi ; interrogate eziandio gli industriali all'estero e specialmente a Lione, dove i nostri operai sono agli altri prescelti.*¹¹⁵

Le rapport du Maire en effet ne reposait pas simplement sur le problème de la force motrice mais aussi (et surtout) sur le renforcement de l'enseignement technique pour les travailleurs, ce qui représentait la base d'une action administrative suivie dans les années suivantes, ainsi qu'un redressement des perspectives poursuivies pour l'avenir de la ville ; pourtant aucun signal envers la bibliothèque ni aucune mention de cette institution comme élément constructif et d'amélioration ne se trouvent dans le texte.

¹¹² Cfr. CARDOZA, Anthony L., *Storia di Torino*, Torino, Einaudi, 2006, p. 201-202. En effet le transfert de la capitale voit la population diminuer de 218 000 en 1864 à 191 500 en 1868. Une situation exacerbée par le contexte économique international défavorable qui rendait difficile la reprise de la ville. Gribaudi, Maurizio, *Mondo operaio, mito operaio. Spazi e percorsi sociali a Torino nel primo Novecento*, Torino, Einaudi, 1981.

¹¹³ Pomba apporte deux villes du Royaume-Uni comme exemple avec la volonté de comparer Turin aux piliers de la révolution industrielle et pas simplement en liaison avec sa connaissance du milieu anglais grâce à ses contacts.

¹¹⁴ Trad. : « Les écoles primaires de lecture et de dessin que nous avons ne sont pas suffisantes; mais en fait les élèves de nos écoles de dessin, que j'ai souvent visité avec une grande satisfaction , ont besoin de consulter de bons ouvrages pour continuer à apprendre dans l'architecture, la mécanique, etc., c'est pourquoi une bibliothèque comme celle que je proposais est indispensable ». Cfr. POMBA, Giuseppe, *Intorno alla biblioteca pubblica*, p. 73.

¹¹⁵ Trad. : « L'attitude particulière de nos ouvriers intelligents, actifs, moraux avec des sentiments d'ordre et discipline. Nous sommes facilement convaincus de leur robustesse et activité quand on marche dans les quartiers dans lesquels nos industries sont implantées. A propos de leur intelligence, admirablement favorisée en faisant en permanence des parcours d'instruction populaire, il est possible d'interroger leur propre chef et en particulier ceux d'entre eux qui ont introduits de nouveaux systèmes ; il faut interroger les industriels à l'étranger et en particulier à Lyon, où nos travailleurs sont choisis ». Dans LEVRA, Umberto, Dalla città « decapitalizzata » alla città del Novecento, in *Storia di Torino vol VII*, p. XLV.

Par contre à Turin un Musée municipal fut ouvert en 1863, en lien avec une politique de valorisation de la culture pour contribuer à l'organisation du consentement patriotique et le besoin de renforcer l'identité de la ville en crise. En relation à la future construction de la bibliothèque publique il est intéressant d'observer la cohérence avec l'approche d'auto-identification citoyenne visible dans l'organisation moins esthétique et plus didactique du musée¹¹⁶.

3. La dernière bataille

Pendant la séance du 1^{er} juillet 1865 le conseiller Pomba donne voix à ses pensées et prépare un long discours riche de détails. Tous les éléments présents dans sa lettre signée quelques semaines auparavant trouvent place à l'ouverture d'un long et vivant débat qui pousse le maire de Turin à intervenir pour expliquer que la décision de la suspension pour une durée indéterminée ne signifie pas une suppression de la bibliothèque. Mais un nouveau sujet fait son apparition en cette occasion : le lieu destiné à héberger la future bibliothèque pourrait devenir une salle de mariage en 1866¹¹⁷.

L'avis d'Alessandro Sella est encore une fois le plus dur : l'argent proposé pour la bibliothèque pendant la session du budget peut être utilisé pour d'autres urgences en considération des difficultés économiques. Baricco profite pour communiquer qu'en 1855 le Conseil n'a pas statué sur des décisions certaines et qu'une approbation définitive et concrète devient nécessaire.

Mais nous observons d'autres données relatives à la bibliothèque pendant l'opposition de Baricco : la capacité des usagers est évaluée pour 60 places (sur la base des dimensions du lieu). Pour la première fois dans les documents officiels le nombre d'usagers devient un argument, ou au moins il relève d'une importance.

La critique s'appuie sur la typologie des ouvrages actuellement possédés par la ville, qui sont jugés sans doute excellents pour un certain public d'érudits, mais inadaptés à la classe populaire comme déclaré de prime abord. Sans doute personne ne pouvait nier que la plupart des livres étaient des classiques latins ou à thématique religieuse. L'appel à donations avait souci de transmettre un patrimoine précieux en le confiant à une institution qui en assurerait la conservation et la communication. Pomba avait bien remercié ses généreux donateurs, sans lesquels les collections mises à disposition du public auraient pu manquer de documents souvent essentiels, mais nous ne pouvons pas oublier la provenance de certaines collections des couvents. Le même Pomba déclare qu'après beaucoup de donations :

*con tutto cio' non si avevano ancora le opere veramente necessarie dei grandi maestri delle arti belle, né quelle recenti tecniche di arti e mestieri né quelle nelle quali la scienza si volgarizza. Occorrevano denari*¹¹⁸.

L'achat des livres devient un élément essentiel qui demande des ressources économiques, en plus des dépenses pour maintenir l'institution : Baricco calcule 20.000 lire par année (10.000 pour les acquisitions, le reste pour les salaires et les autres frais).

Ce « chaud » mois de juillet entend la voix des journaux locaux s'élever au cri « *Quanto ne abbiamo bisogno !* » (Combien en avons-nous besoin!) ; pour le journal

¹¹⁶ Inspirée par la formule des rares musées municipaux existants tendant à une auto-identification avec la ville, Turin espérait depuis les années Cinquante la naissance du musée. Cfr. MAGGIO SERRA, Rosanna, « L'arte » in, *Storia di Torino, vol VII*, p. 589.

¹¹⁷ Un nouveau Code de lois demande que les mariages soient célébrés devant le maire et le conseil doit réfléchir à propos du lieu le plus pratique.

¹¹⁸ Trad. : « avec tout il n'y avait pas encore vraiment l'ensemble d'ouvrages vraiment nécessaires, ceux des grands maîtres des beaux-arts ou les dernières techniques d'arts et métiers, ni ceux dans lesquels la science est vulgarisée. L'argent était nécessaire ». POMBA, Giuseppe, *Nell'occasione in cui aprivasi al pubblico la biblioteca della Città di Torino*, p. 9.

L'opinione « per una città come Torino, e per questi tempi, egli é questo uno sconcio gravissimo » (pour une ville comme Turin, et dans ces temps, il est une honte bien grave), et les gens n'arrivent pas à trouver une réponse à cette attente trop longue¹¹⁹. Avec le transfert de la capitale du Royaume d'Italie a également été transféré le siège du journal, qui a d'abord été porté à Florence (1865) et après à Rome (1871) en devenant l'un des journaux les plus influents de la capitale avec un tirage de 7000 exemplaires ; pour mieux comprendre le contexte nous devons donc savoir que son lectorat était composé des classes romaines petites et moyennes.

En Décembre 1865, sur proposition du ministre des Finances Quintino Sella, une annuité de 1.067.000 lire en compensation pour les dommages subis à la suite de la "décapitalisation" est affectée à la Municipalité de Turin. Le nouveau revenu permet la réduction des impôts directs, l'achèvement des travaux déjà entrepris et le commencement de nouveaux.

Une autre intervention très importante fut sans doute celle du Ministère de l'Intérieur et du Ministère de l'Éducation qui participa au projet et à l'appel en faveur de la bibliothèque avec l'envoi de 12.000 lire pour l'achat de livres¹²⁰.

Après plusieurs retards et des suspensions, le conseil municipal lors de sa réunion le 7 Janvier 1866 déclara la mise en place de la bibliothèque enfin résolue, suivi d'un rapport signé par Pomba et présenté le 21 juin de l'année suivante au nouveau maire Giovanni Filippo Galvagno qui, Conseiller de Turin depuis 1848, était également bien au courant du discours qui tournait autour de la bibliothèque depuis longtemps. Cette communication avait aussi pour but d'illustrer le fonds des livres existant et sa qualité. Il parle d'un ensemble de 22.000 tomes qui par contre nécessitent d'être passer en revue : la bibliothèque, pour ouvrir ses portes au public devait en examiner l'ensemble et retirer les ouvrages considérés inutiles ou en double. Le résultat final fut un ensemble de 15.000 volumes.

Entre temps le travail de catalogage du fonds nécessaire et demandé avant l'ouverture de la bibliothèque avait eu lieu : Pomba fut en première ligne à partir de la première phase d'analyse et de compréhension de l'ensemble. Pendant le déménagement des ouvrages au salon de la Mairie, Pomba examina le contenu général et déclara :

*A questo trasporto avendo assistito io, affinché i braccianti non rovinassero maggiormente quei poveri libri, ebbi luogo di aprirne molti e conobbi che non mentivano delle privative provenienza. Siccome essi avevano appartenuto i frati, ai preti ed ai gesuiti, che non sono, come dicono loro, né preti né frati, la maggior parte di quelle opere riguardavano le scienze Ecclesiastiche, erano cioè : Santi Padri, Commentarii della Sacra Scrittura, molte erano di Teologia e di predicazione, quali non fanno certo al caso nostro, ma frammezzo vi sono pure delle opere storiche e filosofiche assai buone.*¹²¹

Les livres peuvent être regroupés en quatre fonds distincts. Le premier était celui d'abord appelé *Libreria antica*, il incluait les volumes de la vieille bibliothèque napoléonienne fusionnée avec les archives et était constitué de 3.708 pièces. Le second, dit *Libreria Moderna*, était composé des acquisitions réalisées par les administrateurs

¹¹⁹ Ce cas en particulier semble prendre une position particulièrement opposée au travail de la bibliothèque universitaire qui reste fermé pendant plusieurs mois à l'occasion des congés universitaires. « *L'opinione* », n. 188, 11 juillet 1865.

¹²⁰ En termes d'aujourd'hui, l'historien Umberto LEVRA avait calculé en 2001 qu'il était comme si l'État rendait à la ville une contribution supplémentaire annuelle équivalent à environ 72,35 millions d'euros. Cfr. LEVRA, in *Storia di Torino*, vol. VII, p. LI

¹²¹ Trad. : « En ayant assisté à ce transport, de sorte que les travailleurs ne ruinent plus les pauvres livres, j'ai eu l'opportunité d'en ouvrir beaucoup et je découvrais qu'ils ne mentaient pas à propos de leurs origines anciennes. Comme ils avaient appartenu aux frères, prêtres et jésuites, qui ne sont, comme ils le disent eux-mêmes, ni prêtres ni frères, la plupart de ces œuvres concernaient les sciences ecclésiastiques, ou pour mieux dire : les saints Pères, les commentaires de la Sainte Ecriture, beaucoup étaient de théologie et de prédication, qui ne sont certainement pas notre objectif, mais entre eux, il y a aussi des œuvres historiques et philosophiques très bonnes ». Cfr. DE PASQUALE, Andrea, *Op. cit.*, p. 88.

civils, en particulier depuis 1850, à destination des bureaux municipaux, pour un total de 1.324 pièces. Puis le troisième était composé de donations, 2.280 volumes, reçus au moment de la demande rendue publique à la fin de 1857 par Pomba pour sensibiliser le public. Enfin le quatrième noyau coïncidait avec la bibliothèque de l'ancien collège des Provinces (13.542 pièces)¹²².

Une dernière étude présentée le 22 octobre 1868 fut très claire à propos de la situation patrimoniale de la future bibliothèque : 20.147 volumes en salle de lecture et 22.211 ouvrages emmagasinés car jugés inutiles. Le Conseil était donc appelé à prendre une décision entre l'ouverture de la bibliothèque au tout public, une ouverture limitée avec des permis spéciaux ou une archive avec possibilité de consultation très limitée.

Le lieu d'implantation nécessitait encore du travail mais cette fois aucun obstacle ne fut constaté ; le budget allouait 14.000 lire, et le 13 janvier suivant annonçait l'impression du catalogue des livres scientifiques et littéraires. Enfin la salle de lecture fut ouverte à l'usage public le 22 février 1869 : Pomba, nommé bibliothécaire honoraire, eut l'honneur de prononcer le discours inaugural. La responsabilité et le contrôle de la Bibliothèque étaient liés à l'adjoint de l'Instruction, président de la Commission qui devait évaluer le bon développement de la bibliothèque.

« *E qui finisce la dolorosa storia* » (Et ici se termine l'histoire douloureuse), comme l'ancien éditeur écrit dans une lettre au nouveau maire Giovanni Filippo Galvagno. Sans doute, ce fut la reconnaissance des citoyens qui lui donna la plus grande satisfaction.

¹²² Les calculs des ouvrages ont été faits avec les témoignages des anciens catalogues des divers fonds et les informations en détails sont dans les notes de DE PASQUALE, Andrea, *Op. cit.*, p. 86-87.

3. UNE NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE EN 1869

3.1 UN EDIFICE, DES SALLES

Faire fonctionner une bibliothèque c'était mettre en œuvre des moyens humains, matériels et financiers afin d'atteindre les objectifs fixés. Le bon fonctionnement impliquait des obligations administratives et des nécessités de gestion en fonction de la taille de l'établissement. La bibliothèque qui ouvrait ses portes était sans doute de petite dimension en regard du taux de croissance démographique de la ville, et donc de son besoin. Elle était constituée par deux salles au premier étage du palais de la Mairie, auxquelles s'ajoutaient des espaces pour le stockage. Il est possible d'imaginer cet espace ancien grâce aux rapports de l'ancien directeur Daniele Sassi et aux documents recueillis par lui. Les murs étaient couverts par des armoires avec un équipement plutôt simple : deux grandes tables pour 64 places assises auxquelles il était possible d'ajouter une trentaine de sièges dans les horaires de pointe¹²³. Le résultat amenait à une capacité d'une centaine de personnes.

Mais après seulement cinq ans de fonctionnement les réflexions à propos des espaces étaient très éloquents au moins sur deux points : le succès auprès du public et l'insuffisance des salles qui empêchaient d'obtenir le résultat escompté. En suivant les rapports de fréquentation on aperçoit que l'établissement passe de 23.344 lecteurs en 1869 à 48.935 en 1873¹²⁴. Sassi explique que le personnel était obligé, pendant les ouvertures du soir et pendant les jours fériés sans lesquels les collections, d'empêcher l'entrée à des dizaines de citoyens car il n'y avait plus de capacité dans la salle.

De plus, les étagères qui couvraient déjà tous les murs n'étaient plus en nombre suffisant pour recueillir d'autres livres. L'agrandissement de la bibliothèque était considéré indispensable, mais il fallut attendre encore neuf ans (pendant que Turin dépensait de considérables sommes pour l'édification du *Borgo Medievale* dans le cadre de l'Exposition Universelle) avant que la bibliothèque publique puisse gagner la place de quelques salles adjacentes. A partir de ce moment le lecteur put bouger entre neuf salles: la taille n'était pas très impressionnante et en réalité leur disposition n'était ni coordonnée ni fonctionnelle, mais l'élément à retenir est que la bibliothèque s'étendait finalement.

Les journaux locaux s'occupaient d'écrire à propos des donations mais aussi des améliorations introduites dans les services et dans les salles. A titre d'exemple nous trouvons un article publié dans les pages de la *Gazzetta Piemontese Letteraria* du 6 janvier 1877 qui avait décidé de remplir ses colonnes avec une description de la visite, une sorte de reportage sur une institution pour laquelle il annonce dans les premières lignes que les turinois ont le droit de se sentir fiers¹²⁵. L'auteur, un certain V., invite à prendre part avec lui à la visite qui commence dans la grande salle. Nous ne connaissons pas le jour de visite, mais le moment choisi voit toutes les places occupées (quatre files de bancs), avec des usagers qui s'occupent de leur lecture debout, avec le livre dans les mains et le chapeau au dessous du bras. Le service de distribution était pris littéralement d'assaut, avec les gens qui se poussaient pour obtenir un stylo et remplir la fiche de demande. L'observateur souligne que, comme nous le

¹²³ Toutes les informations sur les dimensions de la bibliothèque et sur les armoires sont annexées dans le rapport de SASSI. Par contre il ne faut pas oublier que ce document porte la date de 1875. Cfr. Nota F dans SASSI, Daniele, *Op. cit.*, p. 45-46.

¹²⁴ En 1891 le nombre de lecteurs monte à 75.410. Cfr. *La Biblioteca Civica di Torino nel 1891*, Torino, eredi Botta di Bruneri e Crosa, 1892, p. 13.

¹²⁵ « Cose di Torino », in « La Gazzetta piemontese-letteraria », 6 gennaio 1877.

savons bien demandé dans le règlement, les usagers agissent dans leur activité humaine (ils marchent, s'assoient, bougent leur chaise, bougent des livres, manipulent leurs outils de travail, etc.) dans le respect d'un silence religieux. Les bibliothèques, pour fonctionner comme des espaces publics, se sont dotées d'un ensemble de règles consensuelles qui portent sur le comportement des usagers qui dans ce cas semblent être une réussite comme confirmé dans d'autres rapports¹²⁶.

Les données officielles nous confirment aussi que le public avait pris un autre aspect : les 20% d'ouvriers avaient été rejoints par 25% d'étudiants et 10% de professionnels et notre journaliste/visiteur s'arrête pour regarder la variété de ce public, très divers en âges, typologie et conditions : il rencontre des étudiants, un ouvrier, une personne assez âgée et des jeunes... Il compare la scène à un spectacle qui rassure et peut rendre tranquille le citoyen. Nous retrouvons dans cette image les éléments propres de la typologie de public que nous allons voir en détail dans le chapitre, pour faire ressortir dans la presse publique l'importance du progrès de l'instruction avec la description d'un « *modesto operaio in giacchetta, che colle mani callose tiene i suoi libri di chimica o di fisica industriale, di macchine, ecc.* »¹²⁷.

Mais en conclusion, la considération la plus importante, est représentée par la visite du Ministre de l'instruction publique Michele Coppino, qui, suite à la lecture des rapports et une visite des lieux, avait donné son avis sur l'insuffisance des salles dédiées, surtout pour une institution qui était en train de devenir attractive et dynamique en repensant son offre.

Après un long débat historique pour l'ouverture de la bibliothèque, une nouvelle phase de lutte allait commencer pour les bibliothécaires turinois : en avril 1892, le nouveau directeur Quintino Carrera terminait son rapport adressé au conseil municipal en disant que le déménagement de la bibliothèque publique était à considérer comme important sinon capital¹²⁸. Le fond patrimonial atteignait 92.000 ouvrages et les présences arrivaient jusqu'à 400 par jour, mais les problèmes liés à un tel développement procuraient d'autres importantes problématiques : la carence de lumière et d'aération, la nécessité d'illuminer à gaz les salles même pendant la journée, la stagnation des mauvaises odeurs, le chauffage insuffisant, le risque d'incendie¹²⁹. Seule la construction d'un nouvel édifice aurait pu être la bonne réponse, mais il faudra attendre 1929 pour que la bibliothèque soit déplacée vers des locaux plus spacieux autrefois occupés par les Archives de la Guerre et de la Marine, toujours au centre ville.

3.2 UNE POLITIQUE DOCUMENTAIRE

1. Une politique d'acquisition et de services

Un règlement provisoire pour une bonne gestion fut approuvé par le Conseil le 2 avril 1873¹³⁰ mais nous ne pouvons pas savoir si une gestion similaire a été appliquée à partir de l'inauguration ; par contre l'intérêt est dans le constat d'une primitive création des fiches de poste par fonction (et ce, pour chaque agent), grand progrès en matière de gestion des ressources humaines et d'organisation des services.

¹²⁶ En effet les divers rapports de la fin du siècle ne parlent jamais d'une transgression de ces règles. Cet élément est positif dans un cadre de normalisation de la population.

¹²⁷ Trad. : « modeste travailleur avec une veste, qui avec ses mains calleuses tient ses livres de chimie ou de physique industrielle, machines, etc. »

¹²⁸ Cfr. *La Biblioteca Civica di Torino nel 1891*, p. 15.

¹²⁹ Les mêmes remarques sont présentes aussi pendant la refondation de la bibliothèque pendant les années Soixante du XX^{ème} siècle.

¹³⁰ Ce règlement était adressé non seulement à l'équipe de travail mais aussi au public. Le dernier article en impose l'affichage dans la salle de lecture.

La bibliothèque emploie des personnes qui, même si elles occupent diverses fonctions, œuvrent dans un seul et même but : offrir des services informationnels et des collections de qualité. Au bibliothécaire était demandé de savoir reconnaître les besoins, les pratiques et les comportements de publics très diversifiés.

Le personnel était composé par un directeur qui agissait par délégation dans tous les domaines¹³¹ (mais les acquisitions concernaient la Commission municipale même s'il avait droit à proposition), un directeur adjoint, trois bibliothécaires dédiés à la distribution plus un autre d'une catégorie inférieure.

Le service s'appuyait aussi sur le travail du directeur adjoint responsable du cahier de suggestions mis à disposition des usagers pour l'acquisition des documents que la bibliothèque ne possédait pas. Le travail d'équipe permettait d'étudier les demandes en fonction des critères de la politique documentaire qui officiellement était obligée de donner la priorité aux ouvrages « *riflettenti le arti ed i mestieri* » (reflétant les arts et les métiers)¹³² en réponse au public ciblé, en un certain sens limité, mais qui n'empêchait pas une ouverture à tous les publics grâce à une logique de flexibilité¹³³. La ville avait imposé sa politique d'acquisition à laquelle le personnel pouvait montrer un caractère de plus en plus sélectif en sachant pour qui choisir. Depuis la fondation et les anciens débats communaux l'idée d'une bibliothèque qui devait faire face à l'augmentation exponentielle de la production des savoirs et de l'information était claire, ainsi que la mission d'établissement, ses orientations ou priorités de service et de publics ; les éléments indispensables pour axer plus justement leurs choix d'acquisition et de développement de collection étaient présents.

La même personne était aussi responsable de la récolte des chiffres pour la base de données des statistiques à propos du nombre d'usagers et de livres demandés en consultation. Un autre aspect moderne est donc présent avec une évaluation des services qui s'appuie sur les statistiques et leur exploitation plutôt comme outil de synthèse et de comparaison qui relève des résultats intéressants non seulement pour l'acquisition mais aussi dans la politique de nationalisation. Sassi travaillait sur l'ensemble de données pour montrer la position de la nouvelle institution par rapport aux bibliothèques publiques de plus grande importance (nombre des livres, mais aussi, personnel, usagers, consultations et budget investi)¹³⁴.

De plus, la bibliothèque était ouverte tous les jours même le dimanche à l'exception du mois de septembre¹³⁵ pour une fermeture exceptionnelle annuelle pour travaux. Des horaires d'ouverture du soir étaient prévus à partir d'octobre jusqu'à mars. Ces horaires ne sont pas notés dans le premier document mais ils sont clairs quelques années plus tard dans le règlement de 1879 dans lequel il est spécifié que la bibliothèque respecte un horaire d'ouverture en soirée de 19 à 22 heures¹³⁶.

Un regard à la politique de services est fondamental pour donner à cette bibliothèque l'appellation de « publique » : les horaires fixés par le règlement respectaient l'idée du fondateur Pomba qui à plusieurs occasions avait mené sa bataille

¹³¹ La figure du Directeur est mieux précisée dans le règlement de 1879 qui remplace le provisoire, en ajoutant qu'il doit être nommé par titre et qu'il est responsable de la rédaction annuelle d'un rapport sur l'avancement de la bibliothèque. Cfr. *Regolamento della Biblioteca civica : cenni storici e statistici di essa*, Torino, Eredi Botta, 1879, p. 4.

¹³² Cfr. Nota H dans SASSI, Daniele, *Op. cit.*, p. 48.

¹³³ TAMBURINI, Luciano, « Biblioteche – Musei d'arte », dans *Torino città viva. Da capitale a metropoli. 1880-1980*, Torino, Centro Studi Piemontesi, 1980, p. 872.

¹³⁴ Cfr. Nota N dans SASSI, Daniele, *Op. cit.*, p. 54.

¹³⁵ Le mois de septembre correspondait à un période de vacances d'été pour une partie des habitants.

¹³⁶ Cfr. *Regolamento della Biblioteca civica*, 1879, p. 6.

contre les restrictions des autres bibliothèques déjà présentes sur le territoire. En utilisant ses paroles, elle aurait dû rester « *aperta specialmente nelle ore serali e nei giorni festivi a vantaggio dei commercianti, degli artigiani, che non hanno l'agio di frequentare la biblioteca della Regia Università* »¹³⁷. Nous retrouvons donc une institution où les horaires et les services s'adaptent aux usagers avec aussi la figure d'un bibliothécaire moderne qui assiste l'utilisateur (n'appartenant plus à une seule catégorie) dans la recherche d'information et de documentation, assure le rangement et gère la disposition des usagers dans les différents espaces pendant les phases de majeure affluence.

L'accueil garde aussi une place non négligeable, et même si la question de la professionnalisation de l'accueil en bibliothèque est encore à ses prémices selon les études plus récentes, la première bibliothèque publique, face à la pression d'un public « nouveau », place cet aspect comme une fonction majeure du métier de bibliothécaire. Nous pouvons constater déjà la conscience que la première composante de l'accueil est la relation humaine qui s'établit entre ceux qui accueillent et ceux qui sont accueillis. Le personnel était donc appelé à bien répondre à la fois à ceux qui ignorent les usages d'une bibliothèque comme aux habitués exigeants ; en particulier il est demandé de « *usare modi cortesi cogli accorrenti e servirli dei richiesti libri colla massima sollecitudine* »¹³⁸. Un rapport plus récent, de 1892, confirme la bonne aptitude des employés en soulignant les bonnes intentions et la courtoisie qui leur ont permis de ne jamais provoquer de problèmes avec le public¹³⁹.

La lecture des documents moins officiels montre la compétence d'accueil liée aussi à la gestion de l'affluence. Pour cela, il faut connaître et repérer les flux du public, le taux d'occupation et le volume des transactions, pour lesquels les statistiques deviennent importantes. Une petite bibliothèque avec un public en constante augmentation était sûrement obligée de planifier et d'adapter le mode d'accueil, avec pour exemple la gestion de la trentaine de sièges supplémentaires.

La bibliothèque adoptait le libre accès aux collections en salle de lecture dont les ouvrages étaient mis gratuitement à disposition, après avoir complété une fiche de demande au personnel. Les livres étaient consultables sur place (aucun prêt n'était accordé) à raison de 1 à 4 ouvrages en même temps.

2. Les donations

Les publications descriptives de la ville suivant l'ouverture de la bibliothèque ne manquaient pas de la décrire comme « discrète », mais surtout « *mille miglia lontano dal corrispondere al bisogno* » (très loin de répondre au besoin)¹⁴⁰. En effet le même Pomba en imprimant le premier catalogue de livres expliquait que la création correspondait à une véritable mosaïque d'ouvrages divers et qu'aucun secteur (« classe ») ne pouvait être défini comme complet. Les provenances diverses des livres expliquent clairement l'hétérogénéité du complexe, qui peut dans tous les cas être considéré riche et de valeur.

Pour acquérir les ouvrages fondamentaux il était nécessaire de maintenir le fond annuel dédié à l'achat, mais aussi une demande de dons, source d'enrichissement des collections qui permettait de mettre à disposition des documents rares ou précieux, même de nature très diverses. Si à son ouverture elle pouvait compter environ 20.000

¹³⁷ Trad. : « Ouverte spécialement pendant la soirée et les jours fériés pour le bénéfice des commerçants, des artisans, qui ne possèdent pas le loisir de visiter la bibliothèque de l'Université ».

¹³⁸ Trad. : « Utiliser des manières courtoises avec les usagers et servir les livres demandés avec le plus grand soin ».

¹³⁹ Cfr. *La Biblioteca Civica di Torino nel 1891*, p. 14.

¹⁴⁰ Contribution à propos des Instituts Scientifiques de LESSONA, Michele, *Torino 1880*, Torino, Favale, 1880.

ouvrages, après une décennie il y a eu une croissance de 25.000 volumes, dont 15.000 reçus en donation¹⁴¹. En 1869 il est évident que la jeune bibliothèque n'arrête pas son ancien appel aux dons, considéré d'un immense intérêt patrimonial et couvrant tous les champs de la connaissance. Mais bien avant la rédaction de la moderne charte du don de livres¹⁴², la mentalité et le contexte à l'ouverture de la bibliothèque est loin d'actions où l'établissement prend la décision d'accepter ou de refuser un don avec le plus de rigueur scientifique possible conformément à une politique définie dans une charte documentaire.

Pour Turin l'acceptation du don était manifeste, en l'absence d'une politique d'acquisition déclarée, même d'ouvrages définis par le Directeur comme « *d'ingombro agli scaffali, già insufficienti ai libri migliori* » (encombrants dans les armoires déjà insuffisantes pour les meilleurs livres). Un des buts principaux de la bibliothèque est représenté par le travail sur la quantité de son patrimoine, sans penser à une élaboration plus moderne de règlement qui procède par un travail de vérification, d'évaluation des doublons en fonction des collections existantes, discipline par discipline. De plus, seulement à une époque plus récente le bibliothécaire a activé une réorientation du don vers une bibliothèque dont le profil correspondrait mieux à son contenu et qui ainsi lui assurerait une plus large consultation par le public.

Entre temps, en octobre 1868, suite à un arrêté de janvier, la bibliothèque récolte les ouvrages des corporations religieuses supprimées. Entre les plus importants il y a la *Libreria dei missionarii* et la *Libreria dei Barnabiti*. L'évidence ne permet pas de parler de donations, mais par contre nous pouvons observer qu'après une première phase d'inventorisation, un document nous explique :

*Dei 22.604 volumi ceduti se ne ritennero dunque utili solo 1293, ed i rimanenti si ammucchiarono nel magazzino cogli scarti che già vi si trovavano. Essendo questi in massima parte libri di letture religiose, Il Municipio ne cedeva tre migliaia ai padri della Missione per distribuire nelle campagne e fra i carcerati. Furono più tardi concessi in deposito ed in uso circa due mila volumi di opere ascetiche e teologiche ai frati Cappuccini del Monte, al Santuario della Consolata, alla parrocchia della Crocietta ed al Santuario di Belmonte, come dalle rispettive ricevute appare.*¹⁴³

Par conséquent une réflexion suivant ce document permet de sortir des rapports officiels avec la démonstration d'une primitive politique d'acquisition non déclarée ouvertement mais présente entre parenthèses dans la constitution du premier noyau de la collection. Selon le règlement de la bibliothèque de 1873, la Commission municipale doit proposer l'achat des nouveaux ouvrages mais aussi analyser l'éventuelle vente ou cession de la partie du patrimoine.

Le donateur était digne d'être nommé à l'intérieur des divers catalogues, à partir de la première édition, car la générosité était évaluée comme la vraie richesse de la bibliothèque. Les noms des donateurs trouvaient places également dans un registre dédié et chaque six mois les journaux de Turin s'occupaient de fournir les noms. De plus, selon le règlement, « *i donatori di libri sono ringraziati con lettera del Sindaco, e viene fatta menzione di ogni dono alla prima seduta del Consiglio comunale che si tenga dopo*

¹⁴¹ Cfr. *Regolamento della Biblioteca civica*, 1879, p. 21.

¹⁴² Aujourd'hui l'Unesco reconnaît cette charte comme « une référence pour la donation de qualité ». Cfr. UNESCO, *Charte du don de livres* http://portal.unesco.org/culture/fr/ev.php-URL_ID=25480&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html, consulté le 13/08/2015.

¹⁴³ Trad. : « Sur les 22 604 volumes, seulement 1293 furent estimés utiles, et les restants furent empilés dans l'entrepôt avec les autres qui étaient déjà là. Étant pour la plupart des lectures religieuses la Ville donna trois mille livres aux pères de la Mission pour les diffuser à la campagne et parmi les prisonniers. Ensuite deux mille volumes d'œuvres théologiques et ascétiques ont été concédés en dépôt aux Cappuccini del Monte, al Santuario della Consolata, alla parrocchia della Crocietta ed al Santuario di Belmonte, tels que paraissent dans les reçus ». *Nota D* dans SASSI, Daniele, *Op. cit.*, p. 44-45.

la rimessione dell'opera regalata. »¹⁴⁴ Les données de 1869 déclarent environ cinq mille volumes entrés dans les collections grâce au don¹⁴⁵. Selon le règlement de 1873 le directeur adjoint avait la tâche de noter « *nome, qualità e dimora del donatore* » (qualité, nom, et résidence du donneur). Une poussée majeure est évidente pendant la lecture du règlement de 1886 quand l'article 15 déclare que le nom du donateur d'un patrimoine d'au moins 500 volumes, ou d'ouvrages d'importance exceptionnelle, aura le droit d'être gravé sur une pierre particulière de la bibliothèque¹⁴⁶. Cette générosité est mise en valeur dans l'intérêt de la renouveler car elle paraît une solution idéale aussi dans l'idée de pousser l'unité nationale et la fraternité parmi le peuple qui venait de proclamer son unification. Dans cette optique il faut lire la phrase de Pomba : « *e doni generosi e splendidi si ebbero non solo da Torinesi, ma pur anche da egregi librai e tipografi di altre città e fra questi vogliansi specialmente ricordare l'Antonelli di Venezia, il Barbèra di Firenze ed il Branca di Milano* »¹⁴⁷. Etrangers, bien qu'Italiens, ils répondent au problème urgent de la nationalisation des Italiens. Les autres, les Piémontais, deviennent utiles pour la reconstruction de l'identité turinoise.

Les connaissances et relations très vastes de Pomba liées à son ancienne profession d'éditeur deviennent une aide précieuse. En 1895 l'ouvrage qui doit commémorer le centenaire de sa naissance précise que pendant que se préparait la « révolution italienne » « *Pomba era un patriotta, per indole alieno dalle occulte cospirazioni e dalle tribunizie imprese, ma sincero amatore degli ordini liberi, per cui aveva anche sofferto la prigionia [...] sebbene l'età e la condizione sociale non l'abbiano posto in grado da emergere in quel turbinio patriottico, alcuni fatti ne rivelano la mente e il cuore* »¹⁴⁸. La promotion de la bibliothèque et l'appel aux citoyens est sans doute une de ces actions patriotiques. Même si la proposition au conseil communal avançait très doucement, les événements que le Piémont préparait et mettait en action apportaient à Turin une énorme attention d'intellectuels de chaque coin d'Italie. Ils correspondaient à ceux qui voyaient la ville capitale du Royaume de Sardaigne répondre à l'appel de devenir capitale du Royaume d'Italie ; à leurs yeux une si grande ville nécessitait une bibliothèque publique à côté de celle Universitaire et répondre à l'appel aux dons était simplement une noble initiative à laquelle ils ne pouvaient pas rester sourds.

3. Les catalogues

Nous avons déjà remarqué le travail d'inventorisation nécessaire pour la préparation du catalogue de la bibliothèque imprimé pour une première section à l'occasion de l'inauguration. Pomba ne manque pas de fournir des renseignements à propos de la rédaction de ce catalogue, instrument de recherche documentaire indispensable pour identifier le patrimoine. L'impression d'un grand catalogue imprimé aurait aussi signifié la possibilité de pratiquer l'échange avec des catalogues d'autres

¹⁴⁴ Trad : « Les donateurs sont remerciés avec une lettre du Maire, et il est fait mention de chaque don pendant la première session du conseil municipal suivant le geste de don ». Nota H dans SASSI, Daniele, *La Biblioteca Civica di Torino. Relazione della direzione*, p. 50.

¹⁴⁵ La liste de donateurs à partir de 1858 jusqu'à 1868 arrive à un total de 3.641 ouvrages. Cfr. POMBA, Giuseppe, *Intorno alla biblioteca pubblica*, p. 98. La relation du Directeur Daniele Sassi parle d'une augmentation des fonds de 24.000 à 30.000 volumes en 1875 grâce aux achats et aux donations. SASSI, Daniele, *Op. cit.*, p. 21.

¹⁴⁶ Cfr. Biblioteca Civica [Torino], *Regolamento organico e norme disciplinari*, Torino, Eredi Botta, 1897, p. 7.

¹⁴⁷ Trad. : « et des dons généreux et beaux, il y en avait non seulement de Turinois, mais aussi des libraires et imprimeurs d'autres villes et entre eux nous voulons surtout nommer l'Antonelli de Venise, le Barbera de Florence et le Branca de Milan ». POMBA Giuseppe, dans *Catalogo dei libri che si trovano nella biblioteca della Città di Torino*, p. VI.

¹⁴⁸ Trad. : « Pomba était un patriote, par nature hostile aux conspirations occultes, mais amant sincère des ordres libres, pour lesquels il avait également souffert en prison [...] bien que l'âge et le statut social ne sont pas mis dans une position d'émerger dans cette vague patriotique, certains faits révèlent son esprit et son cœur ». RINAUDO, Costanzo, *Commemorazione di Giuseppe Pomba*, p.27

grandes bibliothèques, ayant ainsi accès aux collections de leurs homologues. Cette opportunité couvrirait aussi un certain intérêt pour une ville qui se trouve dans la situation de regagner la visibilité au niveau national. Pomba, en adressant un message au Maire, ne manque pas de souligner l'importance de continuer l'impression du catalogue pour l'ensemble du patrimoine même si dans tous ses écrits il adresse plutôt ses motivations vers l'utilité des jeunes étudiants qui auront la possibilité de perfectionner leurs études. En effet, il est bien au courant du pouvoir représenté par un catalogue de ce type quand il explique que seulement deux bibliothèques publiques avaient donné lieu à cet imprimé : Pomba rappelle celui du British Museum (1859) en témoignage de ses liens forts avec l'environnement anglo-saxon, et celui de Sienne (1847), ouvrage de Lorenzo Ilari, bibliothécaire qui a travaillé pendant une trentaine d'années à un projet de classification considéré comme plutôt compliqué¹⁴⁹.

La première étape fut représentée par le choix des normes à suivre en l'absence d'indications de classification universelle. Le modèle qui répondait mieux à l'ensemble de la bibliothèque et à ces préoccupations fut celui du bibliographe français Jacques Charles Brunet, mort en 1867, avec son *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*¹⁵⁰. Pomba exprime sa satisfaction en disant que le modèle avait été aussi choisi par Antonio Panizzi pour la bibliothèque du British Museum, considérée comme une des meilleures au monde¹⁵¹. Il s'agissait de choisir un système qui permettait assez facilement de noter certains sujets particulièrement étudiés ; nous trouvons donc la division en cinq Classes avec diverses subdivisions. Par exemple, les diverses questions religieuses trouvent place dans « Théologie », scientifiques (Alchimie, Médecine, Astrologie) en « Science et Arts », historiques et héraldiques en « Histoire », sans oublier les sujets de « Droit » et « Littérature ».

Les catalogues présents dans l'établissement étaient de deux types : le premier alphabétique par auteurs sur fiches cartonnées avec l'indication qui permettait de faciliter la recherche ou la localisation des documents. Par contre les éléments à disposition ne sont pas suffisants pour nous permettre de confirmer que les fiches étaient rangées dans des tiroirs, comme il était habituel, ni de parler de format standard (75 x 125 mm). Le règlement de 1879 par contre nous informe que seul le personnel de la bibliothèque avait accès à ce catalogue.

Le deuxième est défini par Pomba comme catalogue « scientifique », et correspond à celui par sujets, exprimé selon les formes du plan de classement utilisé : les cinq classes. Nous savons que les dimensions des fiches étaient mineures pour ce système, mais aussi que les deux catalogues en 1873 attendaient d'être reliés en volumes.

Avec le premier règlement officiel en 1879 les recommandations dédiées aux catalogues et registres nous font apparaître une nouveauté qui n'était pas présente dans le projet de Pomba mais qui correspond parfaitement au dessein de nationalisation du public et d'ancrage de la ville. En effet à côté de groupes majeurs l'article 17 parle de deux autres catalogues : un d'histoire nationale, et un d'histoire de la monarchie piémontaise.

¹⁴⁹ Elle est définie par Pomba « non di uso pratico e facile per tutti a cagione del soverchio sminuzzamento delle materie, le quali, divise dapprima in 7 Classi, furono suddivise in numero stragrande di sezioni e sottosezioni che sangono sino a 35 per una Classe sola » (pas d'utilisation pratique et facile pour tous, à cause de la fragmentation excessive de matières, qui d'abord divisées en 7 classes, ont été divisées en grand nombre de sections et sous-sections jusqu'à 35 pour une seule classe). POMBA Giuseppe, dans *Catalogo dei libri che si trovano nella biblioteca della Città di Torino*, p. X.

¹⁵⁰ BRUNET, Jacques-Charles Brunet, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, Paris, Didot 1865. Pomba avait consulté aussi les méthodes de Bacon, D'Alembert, Diderot, Peignot, Achard, De Bure et Barbier, jusqu'à la plus moderne de Tommaso Gar, *Lecture di bibliografia*, du 1868. Cfr. POMBA Giuseppe, dans *Catalogo dei libri che si trovano nella biblioteca della Città di Torino*, p. VIII.

¹⁵¹ Cfr. POMBA Giuseppe, dans *Catalogo dei libri che si trovano nella biblioteca della Città di Torino*, p. X.

3.3 UN NOUVEAU PUBLIC

1. La classe ouvrière

Sans aucun doute le point de départ est le premier article du règlement officiel de la bibliothèque de Turin :

*La Biblioteca civica ha per oggetto principale di favorire lo studio delle scienze applicate alle arti e alle industrie e di fornire cognizioni utili alla classe operaia*¹⁵²

La question sociale, la condition ouvrière et le socialisme étaient des concepts présents à Turin depuis longtemps pour devenir encore plus présents avec la modernisation économique et son engagement industriel. En effet, pendant le Royaume de Carlo Alberto, plusieurs débats et mouvements avaient poussé les intellectuels à réfléchir sur ce nouveau secteur et la conséquente question sociale.

Les événements de 1864 et la décapitalisation, avec l'attente d'une nouvelle révolution industrielle citoyenne, changèrent la vision du mouvement ouvrier piémontais qui, moins intellectuel qu'avant, s'approchait des voisins européens qui avaient déjà fait de premières expériences¹⁵³. En même temps selon certains historiens il est compliqué de parler d'une vraie classe sociale à Turin, car souvent composée par des groupes différents (et pas toujours compatibles) de travailleurs qui cherchaient des réponses pour une meilleure qualité de vie¹⁵⁴.

Pendant que le conseil municipal attendait de prononcer une décision définitive à propos de la bibliothèque, l'histoire avait laissé une trace que nous avons déjà considéré comme principale pour la suite des événements : quand en septembre 1864 une foule indistincte descendit dans la rue, la ville, qui avait déjà prévu des expressions de contrariétés, se posait la question d'identifier les composantes d'une multitude bien hétérogène mais en quelque mesure identifiable avec des groupes sociaux. La classe politique devait donc faire face à une sorte de phénomène préindustriel poussé par la peur et le risque de perdre son propre travail, une action collective avec des hommes qui pendant les années 1950 avait déjà développé une expérience associative ou coopérative¹⁵⁵. Des journaux (comme « *L'Artista* ») publièrent pendant les mois suivants la résistance d'un monde ouvrier, composé par des artisans, menuisiers, typographes, carrossiers, forgerons et maçons, qui n'acceptaient pas de rester immobiles devant la disparition de leur ancien univers¹⁵⁶.

Sûrement l'année 1864 constitue un point de départ pour construire le profil d'une classe ouvrière qui avec ses protestations nécessitait de devenir contrôlée par les institutions. Les autorités montraient de l'inquiétude et pour la ville, l'appel à un rôle de médiation pour arriver à un contrôle politique paraissait clair. Dans ce cadre, la constitution d'une bibliothèque ouverte à tous, symbole de valeurs partagées, pouvait

¹⁵² Trad. : « La bibliothèque publique a pour but principal de promouvoir l'étude des sciences appliquées aux arts et industries et de fournir des connaissances utiles à la classe ouvrière ». Cfr. *Regolamento della Biblioteca civica*, 1879, p. 2.

¹⁵³ Il suffit de penser que le 28 septembre 1864 des ouvriers de toute l'Europe se réunirent à Londres avec la formation de l'Association internationale des travailleurs (AIT), qui sera plus tard connue sous le nom de 1^{ère} Internationale. On assiste à la naissance d'un syndicalisme européen.

¹⁵⁴ LAY, Adriana, « Cultura, lotte, organizzazione del movimento operaio », dans *Storia di Torino, vol VII*, p. 151.

¹⁵⁵ En 1860 la Société italienne des ouvriers fut fondée à Turin. Cfr. *Ibid.*, p. 155.

¹⁵⁶ « *Già per causa del trasferimento molti opifici furono chiusi, molti operai si trovano senza lavoro* » (Déjà en raison du transfert de nombreuses usines qui ont été fermées, de nombreux ouvriers sont sans emploi). dans *L'Artista. Monitore delle società operaie*, 29 janvier 1865, p.2.

devenir le sujet capable de produire l'intégration nécessaire dans un moment de crise. Le cadre politique travaillait pour faire régner la discipline dans les comportements des masses et les émotions collectives : nous voyons la bibliothèque publique comme outil qui depuis son premier article s'adresse de façon spécifique à la classe ouvrière.

Reprendre la proposition de Pomba de 1855 est maintenant utile pour comprendre l'évolution : il parlait de l'artiste, du manufacturier et de l'institution d'un établissement complémentaire aux écoles techniques et professionnelles, au delà d'une occasion d'enrichissement pour toutes les classes de citoyens. Le Conseiller propose une bibliothèque pour tous, mais avec une attention particulière à la formation des nouveaux artisans. Il n'est donc pas un hasard que le premier catalogue imprimé en 1869 soit celui de la troisième classe, celle dédiée aux sciences et aux arts.

Il est aussi possible, mais nous n'en avons aucune preuve, qu'il avait connaissance de la fondation aux Etats Unis des bibliothèques pour l'éducation populaire adressées aux mécaniciens. Le meilleur exemple fut sans doute la *Mechanic Apprentices Library* née à Boston en 1820 grâce à William Wood. La mission était de devenir « *a club of young apprentices to mechanics and manufacturers [...] whose object is moral, social, and literary improvement* »¹⁵⁷.

Dans nos hypothèses il y a donc déjà une attention vers une classe spécifique, en réponse au premier fort développement économique de la Capitale d'antan, à l'immigration et à son conséquent poids démographique¹⁵⁸. Le Pomba voyageur en Angleterre pouvait aussi avoir remarqué les effets de la révolution industrielle sur la société anglaise, à côté des réflexions sur les bibliothèques modernes. Il n'est pas possible de le vérifier dans une correspondance qui semble plutôt anodine à ce sujet, mais cette problématique met en relation les divers éléments.

Si les premiers débats utilisent l'expression « *Biblioteca tecnica* » et préfèrent envisager un lieu d'étude, le problème disparaît assez vite pendant le cours de l'histoire, avec l'acceptation de l'appellation de « *Biblioteca generale* ». Le conseil municipal n'était plus de l'avis de créer un outil destiné en exclusivité aux écoles, mais les conséquences dévastatrices de la décapitalisation sur la population peuvent avoir joué un rôle, même s'il n'est pas déclaré en séance, dans la construction d'une institution pour un peuple qui avait besoin d'être impliqué passivement et centré sur la valeur de la discipline. La foule actrice des protestations faisait peur et cette foule devait être normalisée.

Evidemment on ne peut pas donner une interprétation au silence des sources, des fonctionnaires et des journaux, mais l'inauguration de la bibliothèque rentre dans un contexte historique national qui trouve des réponses dans d'autres actions : par exemple le rôle de la fête nationale qui casse la chaîne du passé liée aux événements désordonnés de démonstrations de joie pour devenir un moment solennel et tempéré¹⁵⁹ ; ou la création d'un nouvel espace public qui se brise et se recompose en relation à la nouvelle réalité. La création des nouveaux espaces et la vision d'une nouvelle sphère publique procède vers cette direction.

¹⁵⁷ Trad. : « Un club de jeunes apprentis à la mécanique et l'industrie [...] dont l'objet est moral, social, et d'amélioration littéraire ». Dans ALCOTT, William Andrus, *The Moral Reformer and Teacher on the Human Constitution*, Boston, Light & Horton, 1835

¹⁵⁸ A titre d'exemple nous observons les indices de foule dans les logements turinois très élevée ; en 1858 le nombre d'habitants avait augmenté de presque deux tiers, pendant que les logements seulement d'un tiers. Cfr. D'AMURI Maria, *Le case per il popolo a Torino. Dibattiti e realizzazioni (1848-1915)*, Torino, Comitato di Torino per la Storia del Risorgimento italiano, 2006, p. 21.

¹⁵⁹ PORCIANI, Ilaria, *La festa della nazione. Rappresentazione dello Stato e spazi sociali nell'Italia unita*, Bologna, Il Mulino, 1997.

Au cœur de ces réflexions nous trouvons aussi dans le registre des statistiques de Sassi la production de certaines données intéressantes : « *Ecco alcuni dati statistici dai quali si può ricavare il numero di cittadini attendenti in Torino a quelle arti, industrie o mestieri che maggiormente si possono valere della biblioteca civica* » (Voici quelques données statistiques à partir desquelles vous pouvez obtenir le nombre de citoyens à Turin intéressés par les arts, les industries ou les métiers qui sont touchés dans la bibliothèque publique)¹⁶⁰. Le patrimoine de la bibliothèque avait clairement un public ciblé et son intérêt était de le rappeler selon le principe du *self help* qui ne tarde pas à devenir un élément de nationalité au point d'attribuer à Emanuele Filiberto la phrase « *che un uomo tanto più vale quanto più cose sa* »¹⁶¹, et que « vouloir est pouvoir pour qui garde le savoir »¹⁶². En effet le concept du paternalisme et du *self help* à la base de la nation deviennent dominants pendant cette période. Et selon les calculs de 1875 le nombre de menuisiers et forgerons est indubitablement plus élevé en comparaison de l'ensemble des 33 métiers notés, pour un total de 27.353 citoyens concernés.

En revanche, nous ne pouvons pas passer à côté d'un élément de forte caractérisation de la classe ouvrière : l'analphabétisme. Pour une bibliothèque du XIX^{ème} siècle, un public qui est dans l'incapacité ou la difficulté de lire, écrire et compter peut représenter une limite assurée. Et encore une fois, l'effort du Directeur de la bibliothèque est remarquable avec son intérêt pour la recherche « *Proporzione degli analfabeti per 100 abitanti nelle principali città d'Italia* » (Proportion d'analphabètes pour 100 habitants dans les villes principales d'Italie)¹⁶³. Ses notes à ce propos nous confirment la non paternité de l'étude (sa provenance non plus), mais posent la ville de Turin entre les meilleures d'Italie¹⁶⁴. Tous les travailleurs sont appelés comme usagers de la bibliothèque car

*Qui più che altrove il popolo deve trovare nei pubblici istituti il modo di non vedersi mancare il pane dell'intelletto, come al mendico le grandi nostre istituzioni di beneficenza non lasciano mancare il pane del corpo*¹⁶⁵.

Il est impossible de ne pas remarquer la fusion entre philanthropisme et pédagogie particulièrement ancrée en Piémont. Et Sassi ajoute encore :

*Pero', aprire all'operaio la strada d'istruirsi, compiere con una biblioteca l'opera già tanto progredita della pubblica istruzione, era cosa degna di una città colta e civile, e Torino lo fece. [...] si spera giungerà in avvenire per rispondere specialmente ai bisogni intellettuali di quella classe lavoratrice che va ogni di' aumentando di numero, d'importanza, e nella quale il desiderio d'imparare, che comincia a saldamente radicarsi, merita di essere in ogni miglior modo maniera e con tutti i mezzi efficacemente incoraggiato.*¹⁶⁶

La confirmation finale de son public privilégié est enfin déclarée :

¹⁶⁰ Nota P dans SASSI, Daniele, *Op. cit.*, p.56.

¹⁶¹ Trad. : « que un homme vale plus si il connaît plus des choses » .*Gazzetta di Venezia*, 2 juin, 1884, p. 3.

¹⁶² Vers de 1870 attribué à la poétesse Erminia Fuà Fusinato dans *Versi*, Firenze, Le Monnier, 1874, p. 230.

¹⁶³ Nota O dans SASSI, Daniele, *Op. cit.*, p.55.

¹⁶⁴ Le patrimoine de la bibliothèque compte des grammaires et des dictionnaires mêmes des divers dialectes qui à côté de la langue officielle italienne (elle-même issue du dialecte toscan) continuaient d'être parlés et écrits, surtout par les travailleurs qui venait d'arriver en ville. Une expression importante de la vie associative fut le chant ouvrier qui associait le dialecte à la langue nationale.

¹⁶⁵ Trad. : « Ici plus qu'ailleurs le peuple doit trouver dans les institutions publiques une façon de ne pas voir manquer le pain de l'intelligence, comme nos grandes institutions caritatives ne laissent pas manquer le pain du corps à chaque mendiant ». SASSI, Daniele, *Op. cit.*, p.31.

¹⁶⁶ Trad. : « Mais, ouvrir au travailleur la voie à l'éducation, faire avec une bibliothèque le travail déjà si avancé de l'instruction publique, était chose digne d'une ville de culture et civilisée, et Turin l'a fait. [...] Il est à espérer qu' à l'avenir nous pourrons répondre en particulier aux besoins intellectuels de la classe ouvrière qui devient chaque jours plus nombreuse, plus importante, et dans laquelle le désir d'apprendre, qui commence fermement à prendre racine , mérite d'être encouragé efficacement avec la meilleure façon et par tous les moyens ». Dans *Ibid.*, p.32-33.

*La popolazione della Biblioteca civica si recluta specialmente fra gli operai, e la classe operaia torinese attende in massima parte a quelle arti ed a quelle industrie che maggiormente richiedono il concorso ed i dettami della scienza. E di questo fatto ne abbiamo una splendida prova nella proporzione con cui vengono ricercate le opere delle diverse categorie*¹⁶⁷.

Mais la mission se révéla plus difficile que prévu quand nous trouvons des voix se plaindre que plusieurs ouvriers préféreraient le bistrot à l'école, les fêtes aux études, les désordres à la science, même si vides d'objectivité.

2. Les écoles publiques et l'instruction

Ecole et bibliothèque sont deux établissements qui même selon les rapports officiels sont complémentaires pour les hautes missions de l'instruction et l'éducation populaire. Les étudiants de la bibliothèque publique ne sont pas ceux de la bibliothèque universitaire, et le patrimoine documentaire ne leur correspond pas.

À Turin depuis le début de son projet, le besoin de mettre en relation une nouvelle bibliothèque avec le nombre croissant d'écoles publiques est net. Avec l'inauguration nous trouvons une image très éloquente à ce propos : « *Se la scuola é il campo di battaglia sul quale si combattono alacramente le tardigrade falangi della ignoranza, la Biblioteca é l'arsenale in cui, a tanto combattimento, si apprestano le armi* »¹⁶⁸. Après une longue période marquée par les batailles pour l'indépendance nationale nous ne sommes pas étonnés en lisant ces paroles, mais elles nous poussent directement vers la valeur de l'obéissance, dans l'école comme dans la caserne.

Selon la nouvelle politique nationale, l'armée et l'instruction étaient considérées comme des éléments essentiels pour mener la foule vers la rigueur et la discipline. En Piémont le caractère didactique semblait couvrir un rôle majeur et la divulgation dans les classes moyennes de l'*Enciclopedia Popolare* de Pomba était déjà une action très marquante. Mais l'école, bien commun, était considérée par certains intellectuels comme un véritable monument de civilisation dans lequel les esprits s'affinaient plus qu'en caserne¹⁶⁹. L'école, comme la nouvelle bibliothèque pouvait représenter un moment de neutralisation de tensions sociales. En effet, le rapport de Michele Colomiatti sur les écoles primaires en 1867 et 1868 fait lumière sur une série d'inquiétants signaux d'insubordination : parmi les enseignants ne manquaient pas, selon ses paroles, des esprits troublés, turbulents et instigateurs. En manque de moralité, le bon nom des écoles et du corps enseignant risquait d'être en péril¹⁷⁰. Et à ce propos aussi l'hypothèse d'une extension à tous les aspirants enseignants de l'obligation au concours avec examen ne trouvait pas de consensus quant à ce que l'administration préférait la personnalité morale à l'affichage de la doctrine. Et cette moralité dans les écoles était importante comme élément pour la formation du bon citoyen.

Dans ce contexte nous retrouvons l'appel de Sassi :

« Quando si vede il bisogno che l'opera istruttiva e l'educazione procedano di pari passo, l'istituzione delle pubbliche biblioteche, delle sale di lettura e di convegno onesto e tranquillo, ci si presentano come i mezzi migliori di compiere l'opera dei maestri,

¹⁶⁷ Trad. : « La population de la Bibliothèque municipale est recrutée surtout parmi les travailleurs, et la classe ouvrière de Turin qui attend surtout pour les arts et les industries qui demandent plus d'exigences dans la science. Et nous avons une preuve dans la proportion des recherches d'ouvrages dans les différentes catégories ». Dans Ibid., p.33.

¹⁶⁸ Trad. : « Si l'école est le champ de bataille sur lequel les phalanges de l'ignorance combattent, la Bibliothèque est l'arsenal où, en face à tel combat, les armes vont se préparer ». Dans Ibid., p.36.

¹⁶⁹ DE CASTRO in *Rivista Contemporanea Nazionale Italiana*, XIII, 1865.

¹⁷⁰ Entre les inconvénients du budget 1867 le conseiller parle de gens qui sont absents trop souvent et qui vendent aux étudiants les livres et le matériel didactique. Cfr. DE FORT, Ester, « Le scuole elementari, professionali e secondarie », dans *Storia di Torino*, vol VII, p. 650.

rendere più efficaci i buoni risultamenti delle pubbliche scuole, e fare in modo che i miglioramenti ottenuti corrispondano alle ingenti spese che per questo ramo si sostengono »¹⁷¹.

La fraternité et la coopération entre les deux institutions voit sortir ici une marge de polémique suite au choix du budget municipal, encore une fois fortement développé en direction de l'instruction aux dépens de la bibliothèque publique incapable d'offrir un service digne du niveau requis et attendu. Investir dans la bibliothèque signifiait avoir la même mission que les écoles, en ajoutant dignité et splendeur intellectuelle et morale à la ville. Une sorte de travail de coopération était rappelé par Sassi qui soutenait qu'apprendre à lire ou à écrire n'était pas suffisant, car il fallait à côté l'éducation aux nobles pensées et aux coutumes d'une population civile.

La bibliothèque en travaillant avec les écoliers préserve donc « *dai pericoli più gravi di sfacelo sociale* » (des périls de ruine sociale) et grâce aux forces intellectuelles aide « *a correggere la tendenza d'una parte di essa a quelle viziose abitudini che tramutano in breve un popolo onesto, tranquillo e laborioso in una plebe scostumata, oziosa e turbolenta* »¹⁷².

Et si l'école et la famille sont considérées comme les piliers de la société, nous voyons rentrer en bibliothèque la femme, qui loin d'être comparée aux soldats valeureux, devient objet d'un projet national avec l'exigence d'assurer aux futures mères de famille une vraie formation patriotique. Le 1^{er} septembre 1864 les portes de l'École supérieure féminine en centre ville ouvrent à 52 élèves¹⁷³. Dans une vision de mère comme figure capable de garantir à partir du bas la morale bourgeoise, pendant que la nation garde sa protection du haut¹⁷⁴, la femme est éducatrice, donc incapable d'échapper au thème du patriotisme, jusqu'à devenir la partie plus consistante du personnel enseignant dans les écoles primaires.

Une place particulière est destinée au public féminin car une salle de lecture leur était réservée. Nous pouvons lire plus de détails dans des rapports suivants l'inauguration : 80 places de lecture plus 4 pour dessiner avec un cabinet de coiffure et une toilette, pour une surface de 90 m². Par contre il n'était pas possible de repérer des rapports à propos des ouvrages en consultation spécifiquement pour ce public. On sait en général, sur la totalité du patrimoine, que les demandes intéressaient principalement la littérature (36-35 %) et en deuxième, loin derrière, l'histoire et géographie. (13-12 %)

Loin d'être un lieu de distraction, mais un espace calme, accueillant, convivial, confortable et agréable, la bibliothèque publique était le noyau pour la diffusion d'ouvrages littéraires conçus pour « faire les italiens » au lendemain de l'unification nationale. Le contrôle de la foule passait par les projets littéraires qui étaient capables d'unir les nouvelles inquiétudes pédagogiques à la nation.

3. Les autres publics

Premier destinataire de la nouvelle bibliothèque avec la classe ouvrière, était l'ensemble d'artisans assistants aux écoles du soir qui représentait l'accélération de

¹⁷¹ Trad. : « Quand vous voyez la nécessité que le travail instructif et l'éducation procèdent à côté, la création des bibliothèques publiques, des salles de lecture et de réunions honnêtes et calmes, nous est présentée comme le meilleur moyen pour accomplir le travail des enseignants, améliorer l'efficacité des bons résultats des écoles publiques, et faire en sorte que les améliorations apportées correspondent aux grandes dépenses qui sont investies pour cette branche ». SASSI, Op. cit., p.37.

¹⁷² Trad. : « à corriger la tendance d'une partie à ces habitudes vicieuses qui vite transforment un peuple honnête, paisible et laborieuse, dans une population immoral, paresseuse et turbulente ». Dans Ibid., p.38.

¹⁷³ La probabilité d'un nombre d'inscriptions peu élevé s'explique avec les difficultés à payer les frais. Cfr. DE FORT, Ester, *Le scuole elementari, professionali e secondarie*, dans *Storia di Torino*, vol. VII, p. 643.

¹⁷⁴ MOSSE, George., *La nazionalizzazione delle masse*, Bologna, Il Mulino, 2009 p. 28

l'économie de la ville et l'explosion du secteur mécanique. Après des années la ville avait décidé d'investir finalement dans l'instruction professionnelle. Le programme politique était visiblement favorable à la réorientation des contenus en direction des nouvelles exigences professionnelles et pour Pomba il aurait dû paraître évident son intérêt dans le développement d'un outil comme la bibliothèque. Et, en effet, les premières réunions de la Commission dédiée avaient lié l'idée au projet de pouvoir d'ouverture des écoles aux abattoirs en faisant de la bibliothèque un établissement utile aux usagers engagés dans l'apprentissage.

Ce contexte explique donc la prolifération des cours et écoles de diverses origines et organisations, qui par ailleurs n'arrivaient pas à donner une réponse complète à l'appétit croissant pour l'éducation. Dans l'ensemble, il était possible de distinguer des cours de différents niveaux, mais aussi des expériences élitistes comme laissent entrevoir le nombre d'inscriptions, le montant des frais, mais aussi une sélection plutôt drastique¹⁷⁵. Nous retrouvons souvent les fils de familles qui désiraient continuer la professionnalisation de leur secteur d'appartenance. Mais, en revenant encore une fois à la source de Pomba, la bibliothèque municipale était considérée comme une vraie utilité publique pour des jeunes qui n'avaient pas les moyens économiques pour améliorer leur instruction. Il est donc probable que le Conseiller réfléchissait en pensant au « *Collegio degli artigianelli* » ou aux laboratoires des salésiens de Don Bosco, deux instituts de formation privés religieux qui surgirent pendant la moitié du XIX^{ème} siècle.

La bibliothèque de Pomba voulait probablement une approche en partie similaire à celle développée à Turin du point de vue du prosélytisme et de l'engagement chrétien pour les classes moins riches et marginalisées. Ces mêmes étudiants étaient ceux qui avaient pris part à la distribution des prix annuels pendant les fêtes du Royaume (en Piémont l'importance de la fête était tellement forte que l'Etat avait constitué un Ministère spécifique) et qui méritaient donc l'accès à une structure dédiée à un public populaire jusqu'alors exclu de la possibilité de bénéficier des services bibliothécaires existants.

En particulier Pomba utilisait pour définir ce public souvent le mot « artiste » ; le premier catalogue de 1869 était dédié aux Arts, avec des matières qui étaient récurrentes dans ses discours et intérêts, mais aussi proches des attentions municipales. On y retrouve donc les « beaux arts », soit les ouvrages d'architecture, peinture, sculpture, dessin d'incision, photographie (bien moderne pour l'époque mais répondant à la demande d'une bibliothèque en phase avec son temps), lithographie et calligraphie. L'architecture, par exemple, était souvent un argument de discussion pendant les séances de conseil, en considération aussi des multiples plans d'édification et d'agrandissement de la ville qui allait devenir Capitale du Royaume d'Italie.

Le dessin trouve aussi une place non négligeable dans les écrits de Pomba, qui avec une remarquable carrière d'éditeur, ne restait pas insensible au sujet. La tradition piémontaise était connue pour avoir été capable de lier l'industrie avec l'art, la technique avec la qualité. Les manufactures de typographies et de lithographies comptaient parmi les plus anciens établissements de la ville et étaient en même temps considérées entre les plus vastes et les plus complètes d'Italie. Les contemporains n'hésitaient pas à déclarer que dans leurs ateliers l'industrie s'associait noblement à l'art au point que les deux éléments finissaient par se confondre l'un avec l'autre¹⁷⁶.

La consultation de la section disponible du catalogue nous montre aussi qu'un bon nombre d'ouvrages était en langues étrangères, avec une forte préférence pour le français, un choix hérité par l'histoire territoriale qui pendant des siècles avait

¹⁷⁵ Cfr. DE FORT, Ester, *Le scuole elementari, professionali e secondarie*, dans *Storia di Torino*, vol. VII, p. 679-680.

¹⁷⁶ Cfr. ROCCIA, Rosanna, *L'Editoria*, dans *Storia di Torino*, vol. VII, p. 869.

rapprochée les deux territoires, auquel s'ajoute la récente occupation française napoléonienne, et la constatation que pour les élites locales la langue utilisée pour la correspondance personnelle était souvent française. Nous pourrions le définir comme un vrai paradoxe pour la région qui allait conduire le mouvement pour la nationalité italienne, mais aussi un signal intéressant qui nous renvoie à un public capable de lire des manuels et des traités en diverses langues. L'absence de statistiques sur les demandes de consultation plus spécifiques nous empêche d'avancer d'autres considérations à ce propos, mais une partie de la classe ouvrière presque analphabète n'aurait pas pu analyser le *Nouvelles règles pour la pratique du dessin et du lavis de l'architecture civile et militaire* de Delagardette...

Le patrimoine de la section « Arts » ne manquait pas non plus de traités sur les arts mécaniques, les métiers et les exercices gymnastiques. Parce que la « bibliothèque pour tous » donnait l'opportunité de trouver des livres sur la natation, l'escrime, l'équitation et la pêche. Le sport rentrait en effet à l'intérieur du projet éducatif et les activités sportives était acceptées avec l'intention d'en faire un véhicule de la morale et de l'éducation. De plus, les intellectuels contemporains se déclaraient en faveur de la pratique de la gymnastique dans la vie quotidienne pour tous les citoyens¹⁷⁷, avec un développement plus marqué comme élément de construction de l'identité nationale et de discipline face à l'inquiétude du désordre : « *Gli allievi dovranno contenersi nei modi che si convengono a giovani ben educati ; [...] é loro proibito di pronunciare parole o far atti contrari ai principi della buona morale* »¹⁷⁸ que nous lisons dans le Règlement de 1853 de la *Società Ginnastica di Torino*. Et les jeunes gymnastes qui gagnaient des prix chaque année allaient recevoir des « *libri di educazione alla vita, alla moderazione, alla temperanza, ad una forte volontà* »¹⁷⁹.

Sûrement entre les publics pour lesquels Pomba avait travaillé longtemps manquait la classe cléricale, qui pouvait en revanche trouver de nombreuses collections regroupées dans la première Classe, la Théologie. Nous avons déjà observé que la provenance d'une grande partie d'ouvrages composants la bibliothèque remontaient aux corporations religieuses. De plus, ils sont considérés trop anciens et souvent inutiles. Le clergé était le public cible des bibliothèques des écoles des séminaires, mais pas d'une bibliothèque publique, même si elle était ouverte à tous. Dans ce cas on ne peut pas non plus oublier le moment historique spécial qui voyait la décadence de la culture catholique et ecclésiastique en Italie après une riche expérience du catholicisme libérale, avec en face une culture populaire (représentée particulièrement par les salésiens) en direction d'une valorisation de la fonction éducative. Mais au niveau plus général une augmentation significative de l'anticléricalisme, la prohibition pour les catholiques à participer à la vie politique nationale et la conséquente sécularisation de la politique gouvernementale.

¹⁷⁷ Si pendant les années Quarante la Società ginnastica di Torino avait vu entre ses associés seulement la haute bourgeoisie et l'aristocratie nobiliaire et militaire de la ville, vingt ans plus tard les associations turinoises avaient ouvert gratuitement les cours de sport dans les écoles publiques.

¹⁷⁸ Trad. : « Les étudiants auront à se comporter d'une manière acceptable pour des jeunes bien élevés; [...] Il est interdit de prononcer des mots ou de faire des actes contraires aux principes de la bonne morale ».

¹⁷⁹ Trad. : « livres d'éducation à la vie, à la modération, à la tempérance, à une forte volonté ». Cfr. FERRARA, Patrizia, *Ginnastica, sport e tempo libero*, dans *Storia di Torino*, vol. VII, p. 1071-1072.

CONCLUSION

La formation d'une identité nationale passait et passe toujours au moyen des livres. La création d'une bibliothèque devient une question clé en tant que fondement de la culture nationale. Une attention à cette période particulière de l'histoire italienne mais aussi internationale nous montre des preuves d'un changement assez rapide : une analyse relative à la création de la bibliothèque elle-même croisée à l'évolution de la production éditoriale (en partie tracée dans les fragments des catalogues à notre disposition) relance la question à propos du poids réel du processus d'unification nationale sur ce système. Les lecteurs qui fréquentent la nouvelle bibliothèque à Turin lisent des romans et une histoire qui est construite comme une tradition : le monde contemporain pour eux est déjà l'histoire, ou pour mieux dire l'histoire d'un public intellectuel qui unifie autour de lui des bouts d'anciennes et de nouvelles classes, reconnaît des événements, des présences, des passions et des paroles qui lui sont propres, et auxquels il a pris part. La relation avec la tradition littéraire est également réorganisée, à partir des grands classiques nationaux qui deviennent tissu de l'histoire italienne.

Dans cette nouvelle bibliothèque la centralité de l'histoire, de la recherche et la reconnaissance dans un discours politique qui tend à gagner une place nouvelle racontant l'histoire de l'indépendance est bien confirmée. Mais la bibliothèque est aussi l'endroit où il est possible de réagir contre une structure éducative inadaptée, avec une classe politique qui ressent le besoin de construire un modèle national d'instruction dans lequel tous les citoyens peuvent se reconnaître. Avoir assisté aux étapes de la fondation de l'institution de Turin nous a montré le visage de la bibliothèque comme construction intellectuelle qui, pour les bibliothèques publiques, coïncide avec une histoire à la fois commune et très différente. Déjà les études d'Anne Marie Bertrand nous avaient envoyé le message que « chaque Pays, dans son histoire politique sociale, religieuse, culturelle, intellectuelle développe, a développé un modèle particulier de bibliothèque, même si certains grands traits sont communs à beaucoup d'entre eux »¹⁸⁰. L'organisation de débats municipaux à côté de la soif de savoir de son fondateur nous renvoie à une fragilité très forte pour une bibliothèque pensée pour l'utilité de l'ensemble de la population.

Nous découvrons que la bibliothèque de Turin est la vraie bibliothèque nationale qui peut être définie « publique » au sens moderne du terme, en dépit de l'absence d'évolution de la notion de « bibliothèque publique » qui avait caractérisé l'Italie avant l'unité. En même temps cette catégorie de bibliothèque, contrairement à l'expérience anglo-saxonne (aussi bien américaine que britannique) ne sera jamais expressément rapportée dans la législation et dans les actes administratifs : la « bibliothèque publique » sera la « bibliothèque municipale », c'est-à-dire du gouvernement local. La vision n'est pas celle d'une institution pour tout le monde par le simple fait qu'elle est maintenue avec les taxes et ouverte à tous; la notion de « public » est loin de celle de peuple, au-delà de la nécessité de sa normalisation.

Pourtant, l'histoire de la bibliothèque de Turin est celle qui présente le plus d'analogie avec la naissance de la *Public Library* anglaise. En effet, dans les deux

¹⁸⁰ BERTRAND, Anne-Marie, *Bibliothèque publique et Public Library : essai de généalogie comparée*, Villeurbanne, Presse de l'enssib, 2010, p. 54.

cas les bibliothèques ont été conçues comme facteur de moralité pour contribuer à l'élévation de chacun et au progrès de tous, aux besoins de l'éducation et de l'intégration de la classe ouvrière, mais avec la responsabilité financière de l'autorité locale en particulier sur les questions concernant les locaux, les équipements et le personnel et parfois, la création de collections caractérisées par l'utilité sociale. Mais ce qui différencie profondément les deux expériences est que la *Public Library* a pu être déterminée et développée par une loi spécifique qui, depuis le *Public Library Act* de 1850, a constamment évolué et a été en mesure de définir avec précision les bases juridiques, administratives et financières du service bibliothécaire local. Dans le cas étudié, Turin, la situation dépendait de la convergence de circonstances favorables et de la volonté du conseil communal, mais cet élément fondateur n'est pas devenu un modèle au niveau national, et aucune condition pour rénover à la racine la nature de l'institution bibliothécaire locale, n'était mise en place.

L'ensemble de l'analyse a regroupé plusieurs éléments qui font partie d'un discours et d'une problématique qui ne peuvent pas être exhaustifs dans ce cadre et qui mériterait une enquête plus profonde pour retracer une image correspondante à la généalogie complexe d'une bibliothèque fondée par un éditeur, très attendue au long des années de débats, au milieu d'un contexte historique et politique unique et paradoxalement jamais en capacité de répondre aux attentes des autorités.

Bibliographie

Contexte historique

- BAIONI, Massimo, *La religione della patria. Musei e istituzioni del culto risorgimentale (1884 – 1918)*, Treviso, Pagus edizioni, 1994.
- BRACCO, Giuseppe, *Torino e Don Bosco*, Torino, Archivio storico della città di Torino, 1989.
- CARDOZA, Anthony, *Storia di Torino*, Torino, Einaudi, 2006.
- D'AMURI Maria, *Le case per il popolo a Torino. Dibattiti e realizzazioni (1848-1915)*, Torino, Comitato di Torino per la Storia del Risorgimento italiano, 2006.
- DE MAURO, Tullio, *Storia linguistica dell'Italia Unita*, Bari, Laterza, 1970.
- *Dizionario biografico degli italiani*, vol. 3, Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 1961.
- GRIBAUDI, Maurizio, *Mondo operaio, mito operaio. Spazi e percorsi sociali a Torino nel primo Novecento*, Torino, Einaudi, 1981.
- LEVRA, Umberto, (dir.) *Il Piemonte alle soglie del 1848*, Torino, Comitato di Torino dell'Istituto della Storia del Risorgimento Italiano, 1999.
- LEVRA, Umberto, (dir.) *Storia di Torino ; da capitale politica a capitale industriale (1864-1915)*, vol. VII, Torino, Einaidi, 2001.
- LEVRA, Umberto, (dir.) *Storia di Torino ; la città nel Risorgimento (1798-1864)*, vol. VI., Torino, Einaidi, 2000.
- MONTALDO, Silvano, *Medici e società. Bartolomeo Sella nel Piemonte dell'Ottocento*, Torino, Comitato di Torino dell'Istituto della Storia del Risorgimento Italiano, 1998.
- MORANDINI, Maria Cristina, *Educazione, scuola e politiche nelle « memorie autobiografiche di Carlo Boncompagni*, Milano, Vita e pensiero, 1999.
- MOSSE, George, *La nazionalizzazione delle masse*, Bologna, Il mulino, 2009.
- PORCIANI, Ilaria, *La festa della nazione. Rappresentazione dello Stato e spazi sociali nell'Italia unita*, Bologna, Il mulino, 1997.

Histoire des bibliothèques

- BERTRAND, Anne-Marie, *Bibliothèque publique et Public Library : essai de généalogie comparée*, Villeurbanne, Presse de l'enssib, 2010.
- CARINI DAINOTTI, Virginia, *La Biblioteca pubblica istituto della democrazia*, Milano, F.lli Fabbri, 1964.
- LAZZARI, Giovanni, *Libri e popolo : politica della biblioteca pubblica in Italia dall'Unità ad oggi*, Napoli, Liguori, 1985.
- RAGONE, Giovanni, *Un secolo di libri : storia dell'editoria in Italia dall'unità al post-moderno*, Torino, Einaudi, 1999.
- TRANIELLO, Paolo, *La biblioteca pubblica : storia di un istituto nell'Europa contemporanea*, Bologna, Il mulino, 1997.
- TRANIELLO, Paolo, *Storia delle biblioteche in Italia : dall'Unità a oggi*, Bologna, Il mulino, 2002.

Bibliothèque de Turin

- DE PASQUALE, Andrea, *Il sapere per tutti : la politica bibliotecaria a Torino tra 17. e 19. secolo*, Savigliano, L'Artistica editrice, 2006.
- FIRPO, Luigi, *Vita di Giuseppe Pomba da Torino : libraio, tipografo, editore*, Torino, Unione tipografico-editrice torinese, 1975.
- TAMBURINI, Luciano, « Biblioteche, musei d'arte, Torino », [s.n.], 1980, p. 871-899, dans *Torino città viva: da capitale a metropoli, 1880-1980: cento anni di vita cittadina: politica, economia, società, cultura*, Torino, Centro studi piemontesi, 1980, 2 v.

Sources

- Biblioteca Civica [Torino], *Biblioteca Civica: cenni illustrativi*, Torino, G .B. Vassallo, 1911.
- Biblioteca Civica [Torino], *Biblioteca Civica: cenni illustrativi*, Torino, Villarboito, 1924.
- Biblioteca Civica [Torino], *Regolamento organico e norme disciplinari*, Torino, Eredi Botta, 1897.
- Biblioteca Civica [Torino], *Regolamento per il prestito dei libri*, Torino, Vassallo, 1905.
- *Biblioteca civica. Saggio di cataloghi per autori, per voci e per materie*, Torino, Eredi Botta, 1887.
- BROFFERIO, Angelo, *Cenni storici intorno all'arte tipografica e suoi progressi in Piemonte dall'invenzione della stampa sino al 1835, dettati dall' avvocato Angelo Brofferio giusta le memorie ed i documenti somministratigli dal tipografo, editore e librajo Giuseppe Pomba e da questo ora pubblicati*, Milano, 1876.
- *Catalogo dei libri che si trovano nella biblioteca della Città di Torino*, Torino, per gli eredi Botta, 1869.
- House of Commons. Select Committee on Public Libraries, *Report from the Select Committee on Public Libraries; Together with Proceedings of the Committee, Minutes of Evidence, and Appendix*, London, The House of Commons, 1849.
- *La Biblioteca Civica di Torino nel 1891*, Torino, eredi Botta di Bruneri e Crosa, 1892.
- *La Biblioteca Civica di Torino nel 1892*, Torino, eredi Botta di Bruneri e Crosa, 1893.
- *La Gazzetta piemontese-letteraria*, 6 gennaio 1877.
- POMBA, Giuseppe, *Intorno alla biblioteca pubblica comunale da erigersi a cura ed a spese del Municipio torinese, giusta la proposta fattane nel 1855 dal consigliere Giuseppe Pomba: cenni e ragguagli storici*, Torino, Stamperia dell'Unione tipografico-editrice, 1865.
- POMBA, Giuseppe, *Intorno alla biblioteca pubblica comunale da erigersi a cura ed a spese del Municipio torinese, giusta la proposta fattane nel 1855 dal consigliere Giuseppe Pomba: cenni e ragguagli storici ... ora ristampati coll'aggiunta di altro scritto del Proponente in data 21 giugno*

1867 rassegnato al Comm. Galvagno sindaco d'allora, e del Discorso Inaugurale detto il 22 febbraio 1869, 14 anni dopo la sua proposta il maggio 1875, Torino, [s.n.], 1875.

- POMBA, Giuseppe, *Nell'occasione in cui aprivasi al pubblico la biblioteca della Città di Torino la sera del 22 febbraio 1869: parole dette dal cav. Giuseppe Pomba bibliotecario onorario della medesima*, Torino, eredi Botta, [s.d.].
- POMBA, Giuseppe, *Proposta fatta al Consiglio comunale di Torino dal consigliere G. Pomba per l'utilizzazione di una Biblioteca Comunale pubblica ad uso dei Cittadini il 28 maggio 1855*, Torino, Stamperia dell'Unione tipografico-editrice torinese, 1855.
- *Regolamento della Biblioteca civica : cenni storici e statistici di essa*, Torino, Eredi Botta, 1879.
- RINAUDO, Costanzo, *Commemorazione di Giuseppe Pomba ricorrendo il centenario della sua nascita (1795-1895)*, Torino, Unione tipografico-editrice, 1895.
- RINAUDO, Costanzo, *Sul trasferimento della Biblioteca Civica di Torino: relazione dell'assessor prof. C. Rinaudo*, Torino, eredi Botta di Bruneri e Crosa, 1893.
- RIZZETTI, Giuseppe, *Elogio storico del dottore Alessandro Sella vicepresidente della Reale Accademia di Medicina di Torino*, Torino, tipografia V. Vercellino, 1876.
- RIZZETTI, Giuseppe, *Le vittime del 21 e 22 settembre 1864*, Torino, Stamperia della Gazzetta del popolo, 1864.
- SASSI, Daniele, *La Biblioteca Civica di Torino: monografia del direttore Daniele Sassi presentata all'Esposizione generale italiana dal Municipio di Torino nell'anno 1884*, Torino, eredi Botta, 1884.
- SASSI, Daniele, *La Biblioteca Civica di Torino: relazione della direzione*, Torino, per gli eredi Botta, 1875.
- *Statistica del regno d'Italia. Biblioteche. Anno 1863*, Firenze, Le Monnier, 1865.